

LET TRES

D' A M O U R

DU CHEVALIER DE \*\*\*

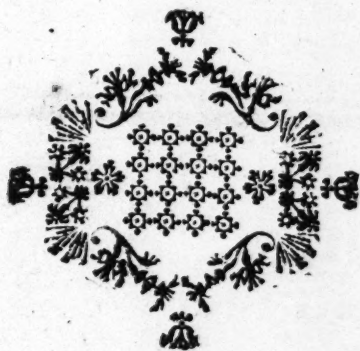
---

---

*SECONDE PARTIE.*

---

---



A LONDRES.

---

---

M. DCC. LII.

LETTERS

TO A M O R

TO THE VALLERIE

TO THE VALLERIE

TO THE VALLERIE

TO THE VALLERIE

A LONDRES

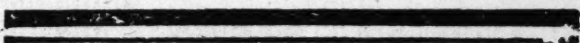
TO THE VALLERIE

TO THE VALLERIE

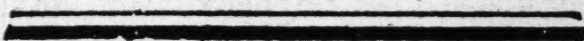


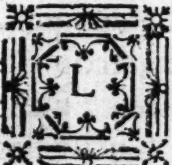


LETTRES  
A MADAME DU T\*\*\*  
*SECONDE PARTIE.*



LETTRE PREMIERE.



 ON me fit hier lire ,  
Madame , une Lettre  
de consolation que vous  
écrivies à Madame vo-  
re belle-sœur , & malgré tout  
l'esprit dont elle étoit remplie , je  
fus bien-tôt fâché d'avoir trop écou-  
té un premier mouvement. Vous  
vous plaignés dans cette Lettre de  
*II<sup>e</sup>. Partie.* A

la sensibilité de votre cœur , & vous parlés de je ne sçais quelles raisons que vous avés de renoncer à toute sorte de sentimens. D'où peuvent vous être venues ces fatales idées ? J'ose craindre d'y avoir un peu de part. L'on vous entretient quelquefois des louanges que je ne cesse de donner à votre caractère ; un simple tribut que vous avés si bien mérité auroit-il réveillé des sentimens qui ont fait votre malheur ? Parlés-moi à cœur ouvert , Madame ; je ne peux vivre dans l'incertitude où je suis , & s'il est vrai que je sois l'objet de vos peines , j'ai trop de probité , trop de respect & d'amitié pour vous , pour ne les pas partager. Ces sentimens ne sortiront jamais de mon cœur ; ils me consolent quelquefois de mes injustices , & quoique j'aie résisté jusqu'à ce jour à l'envie extrême que j'avois de vous les faire

connoître , vous n'en devés pas moins être persuadée de leur sincérité. Je serois désespéré que vous ne me crussies pas digne de votre confiance : vous avés une sûreté dans mes crimes ; il est ici question d'amitié , & vous n'auries jamais douté de toute celle que j'ai pour vous , si j'avois toujours été à portée de vous la montrer. Au nom de Dieu , Madame , ne confondés pas l'amant & l'ami : je n'étois pas né assés heureusement pour être toujours l'un ; mais j'ai assés de bonheur pour sentir combien vous mérités que je ne cesse jamais d'être l'autre. Vous êtes vous-même ma caution , cessés donc d'être mon juge. Il est plus doux cent fois de pardonner que de punir. Si vous avés la bonté d'entrer dans mes sentimens , je vous écrirai quelquefois. Vos ordres me décideront.

*R É P O N S E.*

**V** O U s avés sçu mieux que moi , Monsieur , les raisons qui m'ont fait plaindre d'avoir un cœur : l'oubli que j'ai fait de ces raisons, ne m'empêche pas de céder quelquefois à un fond de tristesse que je n'ai encore pû vaincre ; & lorsqu'elle agit , mon cœur en souffre & mes amis aussi ; cependant ce cœur dont je me plains & que vous n'avés pas connu , peut encore s'intéresser à l'amitié dont vous me flattés. J'accepte avec plaisir l'offre que vous me faites de me convaincre de votre sincérité ; mais il ne faudroit pas que l'envie que j'ai d'être persuadée vous gênât en rien ; vous vous êtes peut-être mal examiné , & il se pourroit bien qu'en voulant m'obliger, vous tra-

*Lettres d'Amour.*

3

vaillassiés contre vous : il est rare qu'on soit propre à l'amitié, lorsqu'on ne l'est pas à l'amour.... Le commerce de Lettres que vous me proposés peut me fournir quelques amusemens ; mais de quoi nous entretiendrons-nous ? Sera-ce de quelque point de Physique ou de Métaphysique. J'ignore également les secrets de l'une & de l'autre : je ne crois pas que nous ayons plus de ressources du côté du sentiment ; quand même vous auriez appris à le connoître, vous voyés bien qu'il n'est plus tems d'en parler.





---

*A L A M E M E.*

## LETTRE II.

**J**E ne me suis pas pressé de profiter de la liberté que vous m'avez laissée de vous écrire quelquefois, Madame, parce que j'ai jugé par votre réponse qu'à l'avenir vous seriez trop embarrassée de celles que votre complaisance vous arracherait. Il y a long-tems que je sçais qu'il reste peu de choses à répondre à un homme qu'on n'aime plus, sur-tout quand on a aussi peu de goût pour les reproches qu'il m'a toujours paru que vous en aviez; mais si vous aviez fait plus d'attention à ma première Lettre, vous auriez vû que votre intérêt plus que le mien étoit ce qui m'engageoit à vous écrire; que mon unique ob-



jet étoit un raccommodement toujours flatteur pour une femme quand il n'est inspiré que par le repentir ; & qu'enfin je n'agissois qu'au nom de l'amitié , qu'une femme délicate n'a jamais refusé de faire succéder à l'amour. Je n'ose , par respect pour vous , me persuader que vous m'ayies bien compris ; comment pourrois-je autrement risquer une nouvelle démarche ? Ce seroit avoir naturellement bien peu d'égards pour soi & pour vous-même , Madame , que j'exposerois par-là à une injustice manifeste ; & , j'ose le dire sans détour , à une ingratitude inexcusable. Cependant malgré ma bonne volonté , je ne peux vous croire absolument innocente de l'irrégularité blessante de votre procédé.

« J'accepte avec plaisir , me dites-vous , votre proposition ;  
» mais de quoi nous entreten-

A iiii

» drons-nous ? sera-ce de quelque  
» point de Physique ? ou donne-  
» rons-nous dans la Métaphysique ?  
» Car pour tout ce qui est senti-  
» mens , il n'en doit plus être  
» question entre nous. » Je l'avois  
bien prévû , Madame : la fausse  
gloire & la mauvaise compagnie  
vous ont entierement gâté l'esprit ;  
c'est dommage assurément , il étoit  
fait pour raisonner , pour être rai-  
sonnable ; il étoit charmant , &  
quelques prodiges qu'à présent l'on  
en doive attendre , je n'en déplo-  
rerai pas moins toute ma vie l'épou-  
vanteable dégradation. Se peut-il  
qu'un espace si court ? . . . . Bon  
Dieu ! que le vrai mérite est fragi-  
le , & que le mauvais goût a d'as-  
cendant sur lui ! Est-ce là cette fem-  
me avec qui je passois des jour-  
nées entieres à raisonner , à badi-  
ner , à m'instruire , à m'attendrir ,  
à m'oublier , à me connoître ? Les

graces se disputoient son esprit,  
la raison en fixant leur querelle,  
la renouvelloit sans cesse , elle  
écrivait comme l'Amour : comme  
Venus, elle inspiroit tout ce qu'elle  
pensoit..... Que les tems sont  
changés !.... Dieux ! j'ai perdu mon  
maître.

---

*R É P O N S E.*

**O**UBLIÉS, je vous prie, Monsieur, que vous avez mérité des reproches de ma part , ou laissés-moi croire que vous ne m'avez offensée que pour le seul plaisir de m'entendre me plaindre. Il semble que je blesse votre amour propre en ne vous en faisant pas ; qu'il demeure tranquille , je sçais mieux que vous combien vous en mérites , & je vous en aurois accablé si j'étois moins persuadée qu'ils

humilient autant ceux qui les font , qu'ils déshonorent ceux qui les méritent.... Entre plusieurs sens qu'il y avoit à donner à votre lettre , j'ai choisi celui qui me convenoit le mieux. Vous me proposés un raccommodement ; Dieu me préserve d'y penser ; je me priverois du plaisir de vous trouver aimable , jugés si j'acquiescerai à votre demande : je ne veux pas faire de si grandes pertes.... L'amitié , dites-vous , est un sentiment qu'une femme délicate doit faire succéder à l'amour : j'en conviens ; mais il faut avoir été contente de l'un pour se livrer à l'autre : ce n'est pas que peut-être vous ne soyés capable d'amitié ; mais vous ne m'avez pas laissé la liberté de n'en pas douter : pour vous croire , il faudroit vous éprouver , & le tems des épreuves est passé. Vous craignés , si je ne me rends à vos idées , de faire de nou-

velles démarches ; je ne vous permets que celle de m'écrire. Au reste, mettés-moi dans le cas d'être injuste , ingrate , vous le pouvés sans doute aisément ; pour faire des ingrats personne ne doit avoir autant de ressources que vous.... Que je vous sçais bon gré , Monsieur , de me plaindre sur le dérèglement de mon petit cerveau. Pendant plus de trois semaines , comme vous , je badinois sur la belle fin que je me préméditois ; mais il falloit prendre un parti : j'avois imposé à mon cœur la dure loi de ne se plus occuper ; que devenir ? La dévotion & le jeu étoient pour moi des occupations peu convenables , il falloit amuser mon esprit , & enfin la foule des sciences a rempli chés moi le vuide que l'amour y avoit laissé. Malgré ce bel arrangement , je ne laisse pas quelquefois de m'ennuyer beaucoup ; mais , au nom de Dieu ,



gardés-moi le secret , même vis-à-vis de moi : vos bonnes ou mauvaises plaisanteries pourroient détruire la sorte de considération que mon nouvel état me donne pour moi-même ; il est bien tems que vous respectiés mes erreurs. Vous voyés que je conserve encore un peu de ce vrai mérite dont vous pleurés la perte , & qu'il n'a pas autant souffert de cette main que vous appellés pesante, qu'il auroit pû souffrir d'une certaine autre main que l'humanité ne me permet pas de nommer.... Apprenés-moi , je vous prie , quel est le Maître que vous pleurés , & si vous n'espérés plus de le retrouver.





---

*A L A M E M E.**L E T T R E   I I I.*

**J**E vais répondre à tous les articles de votre lettre, quoiqu'assûrément vous ne donniés pas lieu à cette complaisance par votre conduite ; je ne sçais même si je ne dois pas regarder ma facilité comme une sottise , mais cela ne m'effraye point : je suis courageux ; d'ailleurs , en me consultant mieux , je perdrais le mérite d'un premier mouvement qui vous a toujours touchée , & qui est peut-être la seule bonne qualité que vous m'accordiés..... Quelque respect que j'aie pour vos intentions , je me garderai bien d'oublier mes crimes : ce n'est pas à ma vanité que j'ai l'obligation de les détester , & l'intention dont vous semblez

vouloir m'accuser , seroit une bassesse dont je n'ai jamais été capable ; s'il vous a paru que je n'étois pas absolument content du silence trop généreux , trop admirable que vous avés gardé depuis ma funeste étourderie ( car il n'y a que ce nom à donner à mon infidélité ) c'est que j'ai toujours été persuadé qu'un infidele n'est coupable qu'à demi quand il n'est pas un peu regreté . Mais , dites-vous , les reproches humilient autant ceux qui les font , qu'ils déshonorent ceux qui les méritent : fausse conclusion , Madame , tour-à-fait fausse ; en amour on ne peut jamais être humilié que par son propre cœur ; les crimes d'un Amant donnent lieu aux plus belles vertus d'une femme , quand elle sçait les sentir & s'en plaindre ; il est vrai que la dignité semble s'opposer à des plaintes que l'orgueil naturel voudroit désavouer ; mais , entre

nous , écouteriez - vous encore le japement de la dignité après les mauvais tours qu'elle vous a joués ? La dégradation seroit trop complete , & assurément je me garderai bien de former sur cela le moindre soupçon contre vous.... Si vous avez trouvé que ma lettre fût susceptible de deux interprétations , c'est que vous avez deux fois plus d'esprit que moi , & plus d'humeur encore que d'esprit : quand j'ai parlé d'un renouement , c'est que je suis persuadé que cela conviendrait à votre situation , ne fût-ce que pour faire pressentir à votre pauvre cervelle la fatalité de sa destinée; car je vous le dis tout net , vous êtes perdue si vous vous joués plus long-tems à votre chienne de Physique : le merveilleux est le tombeau de l'esprit ; & quoique vous ne manquiez pas de tête , vous n'êtes pas organisée pour soutenir long - tems l'empir-

risme..... Quelle précaution prenez-vous contre moi , Madame ? vous avés bien raison de ne vouloir pas me voir , que deviendroient tous vos tristes enchantemens si vous me revoyiés ? Vous avés raison dans le fait ; mais le motif vous condamne & décele les plates inspirations du rare génie qui vous conduit : de bonne foi , Madame , avés-vous pû croire que dans les avances que je vous ai faites , & dont il ne m'arrivera jamais de ne pas m'applaudir , j'aie eu en vûe votre personne & de certaines choses ? Vous mérités fans doute d'être l'objet éternel de mes desirs & de mes regrets : mais , hélas ! avés-vous donc oublié combien peu le Ciel m'a rendu capable de semblables inspirations ? Suis-je assés fortuné , assés raisonnable , assés sensible pour mériter même que vous me fassiés l'honneur de former de pareils soupçons

çons contre moi ? Hélas , je suis ce que j'étois , jugés de ce que je suis. Tant va la cruche à l'eau..... Quelle vérité , quelle épouvantable application ?.... Vous me demandés de quel maître je regrette la perte ? Se peut-il que vous ne m'ayés pas entendu ? Devenés ce que vous ne deviés jamais cesser d'être , & vous m'entendrés. Adieu ; point d'humeur , point de mauvais jugemens , je ne peux jamais vous offenser.

---

*R É P O N S E.*

**J**E vous remercie de la complaisance que vous avés eue de répondre à ma lettre ; pour vous prouver toute la reconnoissance que j'en ai , je veux bien croire que vous avés fait une sottise , mais vous êtes si fort dans l'habitude d'en faire , qu'une de plus ne doit pas vous nuire.

*II<sup>e</sup>. Partie.*

B



milier beaucoup... Vous ne voulés donc pas oublier vos crimes ? Il faut que depuis long-tems vous soyés bien familiarisé avec tout ce qui porte ce titre : pour moi , je n'ai pas autant de courage que vous , & le maléfice est si considérable , que j'aime mieux risquer de me trouver tout-à-fait sans vertu , que de me rendre sensible à celle qu'il y auroit peut-être à vous pardonner. Cependant combien n'ai-je pas de vertu ? J'ai senti vos torts , je m'en suis plainte ; & le seul que j'aie jamais eu , c'est de n'avoir pas prévu une infidélité que tant d'infidélités que vous aviez déjà faites m'annonçoient naturellement. Combien de nuits j'ai passé dans les larmes ; vous n'aurez jamais le bonheur de concevoir combien un pareil état est affreux pour un cœur rendre : incapable de sentir l'amour , votre inconstance prévient



celle de vos maîtresses , & votre dureté vous fait trouver des charmes dans les tourmens de vos victimes. Combien ne m'en avés-vous pas fait éprouver ? Mais les tems sont bien changés ; je ne vous aime plus..... Il faut , dites-vous , que j'aie plus d'humeur que d'esprit , pour avoir interprété votre lettre comme j'ai fait. Allons, Monsieur , avoués la dette , vous aviez envie de me revoir. Raillerie à part , vous badinés quand vous croyés que ma situation exige de vous cette espece de complaisance. Eh ! non , non, je ne suis pas encore à ce point d'extrémité , & le refus que j'ai fait de renouer avec vous , vous prouve assés que je n'ai nullement besoin de certaines consolations. Au surplus , vous vous êtes trompé dans toutes vos conjectures. De bonne foi , Monsieur , je n'ai jamais crû qu'il y eût pour

moi du risque à vous revoir : partout ailleurs que chés moi j'en ferai enchantée , & s'il arrive malheur à l'un de nous deux , les gens les plus médifans ne pourront dire autre chose sinon , que c'est une rencontre. Je n'ai pas crû non plus que vous eussiez en vûe *ma petite personne & de certaines choses* ; je crois au contraire que vous la verriez toute nue depuis la tête jusqu'aux pieds , que vous n'en feriez pas plus tenté : la vôtre , je crois , me ferait le même effet ; car quand j'ai lû l'endroit de votre lettre où vous m'annoncés que vous êtes pire que jamais , j'en ai frémi d'horreur , & , le pauvre homme ! a été toute ma réponse.... Malgré moi-même , il faut toujours que vous m'inspiriez quelque sentiment ; celui de la pitié est le seul que je me permette ; profitez-en , & faites-moi confidence de vos peines. Le proverbe , *tant*

*va la cruche à l'eau*, dont vous vous faites l'application, me fait craindre pour vous un désastre affreux dans vos organes. Je suspends mon jugement, de peur qu'il ne vous soit encore trop favorable.

---

A L A M E M E.

LET TRE IV.

**E**H bien ! Madame, vous avés découvert le pot aux roses ; j'ai souhaité de vous revoir : vous m'arrachés un aveu que je m'étois promis que vous ne devriés jamais qu'à ma victoire, mais je vous punirai de la vôtre, en vous apprenant à respecter à l'avenir mes plaisirs & ma vanité. Vous mérités que je fasse de vous un exemple ; votre lettre m'interdit tout ménagement, & je me propose une ven-

geance si complete, que je prévois que je serai même forcé à vous plaindre. . . . . Comme vous sçavez attraper les gens : ah ! ah ! vous trouverez à qui parler , je vous en assure ; nous verrons.... Au nom de vous-même , Madame , ne parlons plus du passé : vous êtes assez vengée par le souvenir que vous en conservés ; souffrés que je l'oublie , il me rendroit trop incapable de vous venger à mon tour , si je ne chassois de mon esprit l'affreux tableau qu'il me présente sans cesse..... Je ne peux pourtant me résoudre à ne vous en pas parler , c'est une réparation que je vous dois ; plus il m'humilie , moins j'ai la force de m'en dispenser ; vous pouvés juger de la violence de mes remords, par l'avantage qu'ils remportent sur moi : hélas ! ils me font si bien sentir l'horreur de mon crime , que je mérite que du moins

ils fassent votre consolation. Si je respectois moins la confiance qu'ils me font prendre en vos bontés, je pourrois en diminuer la cause à vos yeux : oui, je le pourrois ; car dans le fond je ne fus pas aussi coupable que je le parus ; j'étois séduit, tourmenté, on ne me laissoit pas le tems de respirer ; je me flattois que vous ignoreriez ma défaite, & malgré ma sécurité, je me défendis long-tems, je fus pendant quinze jours un dragon de vertu, & je ne me laissai suborner enfin que parce que l'on me menaçoit de se tuer, & que je m'imaginai que vous seriez fâchée que j'eusse été capable de faire périr une jolie femme, qui étoit dans de si bonnes dispositions pour moi. Ajoutés à cela qu'on me promettoit monts & merveilles, qu'on se disoit fort riche, & que le Prêtre paroissoit tout prêt ; on pouvoit faire cet honneur à tout.



autre qui l'auroit mieux mérité que moi ; quel piège pour un homme que la fortune n'avoit jamais regardé d'un œil favorable ! D'ailleurs, on étoit jolie, assés coquette, un peu libertine : on ne tient point à ces choses-là ; convenés-en , Madame , on n'y tient point. Vous voyés donc que si je voulois , je ne serois pas absolument sans ressources ; mais je ne veux pas me justifier : je respecte , je chéris mes remords , puisqu'ils me rendent digne de vous : d'ailleurs, il me semble que pouvant les détruire , je reçois quelque lustre du respect que j'ai pour eux ; j'ai toujours crû que le repentir d'une infidelle , valoit mieux que la confiance d'un sot , & vous ne doutés pas que je ne le sois. Mais parlons d'autre chose ; ce tableau répand du noir dans mon l'esprit , & je sens à l'horreur qu'il m'inspire , que quoi-  
que



que vous en disiez, je ne suis pas fait pour soutenir l'aspect d'un crime.... Sçavez-vous que vous offensés cruellement votre personne & la mienne. « Vous me verriez, dites-  
» vous, tout nue, que vous n'en  
» vaudriez pas mieux » ; je sçais qu'en général je ne vaudrais pas grand chose, & que j'ai mortellement outragé de certaines personnes ; mais la vôtre, Madame ? ah ! Ciel, que ne m'est-il permis de vous désabuser ! vous vous attachés trop à un malheureux souvenir, il est au-dessous de vous de vous en faire une autorité contre moi ; les jours ne se ressemblent point : vous ne pouvez inspirer que d'heureux jours ; essayés..... Qu'ai-je dit ? .... Après tout, vous me demandés des confidences, en voilà une ; si vous vous en offensés, mon excuse est dans mon devoir, qui ne me permet pas de vous désobéir.

*II<sup>e</sup>. Partie.*

C

---

*R É P O N S E.*

**V**OUS vous trompés, Monsieur, quand vous croyés que je peux vous procurer des jours heureux, vous n'êtes pas fait pour l'être ; d'ailleurs, je ne suis ni coquette ni libertine, & pensant comme vous faites, il ne peut y avoir que cette espece de femmes qui soit de votre goût : je voudrois, pour vous plaire, pouvoir le devenir, car vous êtes assés bon à prendre, mais on dépend nécessairement de ses sentimens. C'est en Métaphysicienne que je traite l'Amour ; ma façon de sentir m'a instruite, il y a long-tems, de la différence d'un Amant à un autre ; & si j'avois à aimer, je ne voudrois pas même me permettre de penser à vous.... Ne croyés pas que sous ce voile d'indifférence je cache

encore du goût pour vous, je ne suis point dissimulée ; je vous ai trop connu pour ne me pas connoître ; je sçais que je ne vous conviens point. Ma victoire est complète, elle m'a coûté du tems, des peines, des larmes, mais je suis guérie, & je ne veux pas recommencer à vous fournir des raisons de me rendre malheureuse. Excusés le ton sérieux de ma lettre, je dissipe des illusions agréables, pour leur substituer des vérités mortifiantes ; mais mon caractère de sincérité perce malgré moi, & je me trouve aujourd'hui une dose de Philosophie de plus. Je suis malgré moi la première à y perdre : Hélas ! qu'est devenu ce tems où je ne pensois de vous que des choses que j'eusse été trop heureuse qu'on eût pensé de moi ? ma seule tendresse vous eût tenu lieu d'estime, & je perdois l'esprit dès que

vous me montriés quelques qualités estimables ; vous eussies bien dû du moins être touché de l'état de désespoir où la perte d'une si douce erreur devoit un jour me jeter ; mais , comme vous me dites un jour, la pitié encanaille l'ame d'un homme qui se destine aux grandes choses.... La confiance que vous m'avez faite ne m'offense en aucune façon : je la regarde moins comme une vérité , que comme une réparation que peut-être vous me deviez ; je n'y ai point été indifférente, le repentir console s'il n'efface pas ; mais , que dis-je , êtes-vous capable de repentir ?



---

*A L A M E M E.*

## L E T T R E V.

**J**E vous ai laissé faire la mijonnée tant que vous avés voulu avant-hier , parce qu'il me parut que vous étiez de bonne foi , & que vous m'auriez moins maltraité si vous m'aviés moins aimé ; mais vous avés dû vous appercevoir que je n'étois pas disposé à souffrir plus long-tems des scrupules qui nous avilisoient tous deux. Il est tems que vous ouvriés les yeux sur ce que vous mérités ; il est tems que je m'offense d'une défiance qui me fait trop souvenir de mes premiers torts ; il est tems , en un mot , que vous cédiez à mes remords & à vos propres sentimens. En général , ce que je vous demande con-



fidéré du côté du plaisir, est pour vous & pour moi-même d'une fort petite conséquence ; les femmes se ressembtent toutes par les faveurs, & malheureusement pour moi j'en ai assés vû pour ne me plus exagérer leurs complaisances : si j'institute là-dessus à votre égard, c'est que n'ayant pas fait usage de votre personne depuis notre rupture, elle est encore à moi, & que vous ne mérites pas d'avoir le sort de ces terres abandonnées, que la négligence d'un maître laisse dépérir dans l'oubli. Vous concevés assés qu'avec de pareilles idées je ne dois pas trouver le mot pour rire dans les difficultés que vous m'opposés ; de la façon dont nous avons toujours pensé sur le compte l'un de l'autre pendant notre séparation, nous avons été moins brouillés que séparés, & notre raccommodement me rend tous mes droits. Une in-

fidélité ne doit être regardée que comme une simple absence quand elle n'a pas été mutuelle ; & qu'elle est effacée par le repentir. Vous voyés donc que votre heure est venue.... Je vous parle avec cette fermeté, parce que je me sens capable de mériter les avantages que je veux qu'elle me procure ; ma conduite me justifiera mieux que ne pourroient le faire mes discours ; ainsi , c'est à elle que je vous renvoie....

---

*R É P O N S E.*

**J'**AI, depuis hier, un mal de tête si considérable, qu'à peine ai-je pû lire l'article de votre lettre où vous me demandés mes ordres pour demain ; je ferai à quatre heures chés ma belle-sœur. Je crois pouvoir me permettre encore cette

démarche. Depuis que vous blâmez mon goût pour la maison de campagne , il est devenu fureur chés moi ; avec l'idée que vous vous êtes forgée de la situation de mon cœur , il ne seroit plus raisonnable que je me passasse de prés , de bois , de fontaines : là , on pleure sans danger des infidèles , & l'on évite de faire des ingrats. J'ai besoin de vivre avec moi-même , mes sentimens sont devenus mes seules amis ; & si quelquefois ils m'affligent , souvent ils me consolent , & jamais du moins ils ne me quittent.

---

*A L A M E M E.*

*L E T T R E VI.*

**M**ALGRÉ les raisons que vous m'avez données de compter peu sur votre tendresse , je ne m'en

ferai pas moins toute ma vie un devoir de remplir mes engagemens; c'est un avantage que je vois avec douleur que j'aurai désormais sur vous, je ne m'y étois pas attendu, & j'aurois cru vous faire injure si j'avois craint de votre part la moindre inégalité; je ne veux encore attribuer celle que vous m'avez fait éprouver avant-hier au soir qu'aux réflexions mal digérées de vos confidens; une injustice aussi décidée ne sçauroit être l'ouvrage de votre esprit, je le connois incapable de tout caprice bas; & d'ailleurs je m'apperçus fort bien à travers toute votre fermeté, que vous étiez la première victime de mon désespoir. Malgré cette conclusion, qui est peut-être une foiblesse en moi, vous ne devés pas m'en croire plus disposé à vous pardonner; je je suis actuellement dans le cas d'un homme qui est prêt à périr, & qui s'ac-

croche à tout ; vous sçavés que les  
ressources de l'amour contre la dou-  
leur ne sont pas inépuisables , sans  
compter que l'indulgence n'est pas  
la partie triomphante de son cara-  
ctere. L'on juge toujours d'après  
soi-même des sentimens de l'objet  
aimé ; vous deviez faire cette ré-  
flexion avant de me revoir , &  
prendre garde sur-tout à ne me  
pas donner d'abord des raisons de  
me louer de vous , qui devinssent  
dans la suite par votre changement  
des titres de reproches & de brouil-  
lerie.... Vous ferez de ce cartel tel  
usage qu'il vous plaira : je suis fâ-  
ché de vous montrer toute ma  
mauvaise humeur ; mais je serois  
indigne de sentir l'amour que vous  
m'inspirés , si je vous laissois tran-  
quillement gouverner par les injus-  
tes mouvemens de votre cœur....  
Je n'ai pas écrit à Madame de \*\*\* ,  
il ne falloit pas me faire un devoir



de mon obéissance, il eût été bien plus flatteur pour vous de ne la devoir qu'à ma passion, mais *ce n'est pas aux tyrans à sentir la nature.*

---

## R É P O N S E.

J'ÉTOIS hier trop interdite pour sçavoir ce que je faisois, & je le suis encore trop aujourd'hui pour m'en souvenir; mais malgré l'aliénation subite de ma raison, il m'en reste assez pour trouver fort mauvais que vous vous plaigniez de moi; ne voudriés-vous pas que je me jettasse à votre tête, & que plus imprudente encore que vous n'êtes injuste, je prévinsse les malheurs que je me prépare, & les desirs que vous ne sentés pas? Je commence à me lasser de ma foiblesse & de votre importunité: respectés la honte que l'une & l'autre m'inf-

pirent , si vous ne voulés pas que je croie que vous ne cherchés à me séduire que pour me rendre tout-à-fait méprisable.

---

*A L A M E M E.*

L E T T R E   V I I .

**J**E suis persuadé que cette nouvelle démarche est également inutile à votre tranquillité & à ma douleur , je la risque pourtant pour me satisfaire moi-même , & dans le seul espoir de vous apprendre que je ne cherche point à triompher malhonnêtement de votre prétendue foiblesse.... Dans tout ce que je dis hier au soir , mon unique motif étoit de vous éprouver ; vous devés pardonner ces petits artifices à un homme à qui vous donnés tous les jours tant de raisons de dou-

ter de la vérité de vos sentimens, Je suis persuadé que sans avoir la moindre envie de me tromper, vous ne m'en aimés pas davantage ; je ne suis pas plus la dupe des mouvemens de votre cœur que vous-même ; mais enfin mon sort n'en est pas moins malheureux. Je me suis livré aveuglement à une confiance que vous mérités de m'inspirer ; je me suis crû aimé & effectivement vous m'aimés la première fois que je vous revis ; aujourd'hui & depuis six jours, ce n'est plus la même chose ; vos sentimens sont éteints ; & si vous me dissimulés le fond de votre cœur, c'est que malgré votre empressement à me chercher des torts, vos sentés que je mérite de vous inspirer quelque pitié.... Avec quel sang froid ne jouissiez-vous pas hier du chagrin dont j'étois dévoré ? J'avois passé une heure seul avec vous, à

quoi aviez-vous employé un tems que vous pouviez me rendre si précieux ? A me persiffler , à me regarder avec une assurance , avec une indifférence , qui ne me laissoient pas même la liberté de vous interroger sur vos sentimens. Quel homme à ma place , trop convaincu qu'il n'étoit pas aimé , n'auroit pris sur le champ son parti ? J'aimai mieux dévorer ma douleur que l'écouter trop ; j'attendois un moment tendre , un moment de pitié , un moment de raison , vaines espérances , vous restés six heures avec moi sans me dire un seul mot agréable , & vous me quittés enfin pour aller.... Mon trouble affreux ne me permet pas de vous faire des plaintes arrangées ; j'ignore ce que je vous écris , ma plume est loin de moi : hélas ! le désespoir la conduit , & l'amour que vous faites rougir , n'ose pas même l'avouer.... Voici la

derniere lettre que je vous écrirai de ma vie si vous ne changés de ton & de conduite; je veux être aimé, je veux oublier mes injustices & les vôtres; l'impression qu'elles font sur moi me devient insupportable, il faut les couvrir du moins du charme de l'amour. Vous m'avez offert de dîner avec vous demain, j'aimerois mieux y souper ce soir si vous êtes libre, j'irois à neuf heures si vous vouliez; mais à quelque arrangement que vous consentiez à cet égard, je les refuse tous si votre réponse ne me donne des espérances certaines d'un bonheur parfait. Faites vos réflexions & décidés-vous; si vous m'aimez, vous croirez que je vous aime, & vous ne voudrés pas me perdre.... Je vous écris en homme désespéré; vous me connoissés, je suis capable de tout entreprendre contre moi-même si vous n'ayés pi-



rié de moi. Adieu , j'ai la mort  
dans le cœur , & vous le sçavés  
bien , cruelle.

---

### R É P O N S E.

**D**E P U I S hier , Monsieur , vo-  
tre goût pour la pluralité des  
mondes a renversé tous mes pro-  
jets , mais a mis plus de netteté dans  
mes idées. Je sens à merveille que  
vous ne me convenés pas , & coin-  
bien peu je serois capable de vous  
rendre digne de moi ; ma folie est  
d'avoir quelqu'un en qui je trouve  
des sentimens ; vous n'en avés que  
par vapeurs , ils vous font le mê-  
me effet qu'à moi l'ambre ; quand  
vous êtes forcé d'en parler ou que  
vous voulés contraindre votre cœur  
à en prendre , cela répand un noir  
sur votre humeur qui vous rend  
maussade ; enfin , vous n'êtes point  
aimable

aimable si vous ne vous permettez de vous livrer à tous les défauts de votre ame, & à la basse vanité de votre esprit : qu'elle a été satisfaite hier chés ma belle-sœur ; & que la mienne fut humiliée de ne pouvoir pas vous empêcher de me mettre, par vos plaisanteries envenimées, au nombre de tant de malheureuses que vous déshonorés depuis dix ans. Le souverain mépris que cela me donne pour moi, me fait vous détester, je ne peux soutenir l'idée d'être mise au rang de vos conquêtes, la mauvaise compagnie m'est odieuse, & l'ardeur avec laquelle vous saisissez les occasions de la voir m'outrage. Qu'aviés-vous besoin d'aller chés cette B\*\*\* ? Si vous l'eussiez revûe, c'étoit fait de moi : vous connoissés l'instabilité de vos sentimens & la délicatesse des miens, pourquoi les mettre si souvent à l'épreuve ? Toujours des

sotises , toujours des cartels que vous présentés à mon cœur pour le tyranniser. Cela ne me convient pas , mon ame est faite pour un attachement doux & durable ; avec vous c'est le flux & reflux , je n'y sçaurois tenir plus long-tems ; il m'en coûtera quelques soupirs , mais pour me consoler je m'occuperai de ce qu'il m'en eût coûté si vous m'aviés d'abord plus ménagée.... Je reçois votre lettre au moment que j'allois cacheter la mienne. Pourquoi faut-il que je sois encore sensible à votre repentir , & quel est mon ridicule entêtement de vouloir vous faire devenir ce que vous ne pouvez jamais être ? Vous vous plaignés de ma froideur , elle naît de la vôtre ; vous croyés m'aimer , il n'en est rien ; jamais vous ne paroissés plus faux que lorsque vous voulés paroître sensible , vos desirs même ont un air d'emprunt qui

décèle si bien leur fausseté, qu'on diroit que vous n'en montrés que par un mouvement de générosité, & pour me rendre à moi-même.... La mauvaise humeur que vous m'aviés donnée hier, m'a fait promettre d'aller souper en ville ce soir; je dois à la politesse quelque chose: je sens le plaisir que j'aurois à tout sacrifier à l'amour, mais je ne suis pas encore assez persuadée du vôtre. Demain je vous donnerai à souper, & comme je ne vous crains pas tout-à-fait autant que je vous aime, nous serons seuls. Adieu. Ne comptés sur rien si ce n'est sur ma tendresse, dont vous ne devés jamais douter.



---

*A L A M E M E.*

## LETTRE VIII.

**A**INSI donc je vous perdois si ma lettre n'eût prévenu la vôtre, & vous voulés que sur la foi de vos beaux discours je renonce en faveur d'un triomphe aussi incertain à toutes les ressources de liberté que je m'étois réservées. Non, Madame, non, vous ne m'aimés point, & en vérité ce n'est pas la peine que je vous jette plus long-tems dans l'embarras humiliant de feindre une passion que vous ne sentés pas. La contrainte où je vous retiens doit être un supplice pour vous qui avés le cœur si vrai, & c'est bien le moins que je vous en délivre puisque ce sont mes premiers torts qui en ont été le prin-



cipe. Votre lettre , désagréable à tout égard pour un homme qui agit de bonne foi , me confirme dans ma façon de penser ; je suis persuadé que cette réponse est la seule qu'il me convient d'y faire , & que vous vous y attendiez. Je souhaite (car je ne cesse pas d'être votre ami ) que vous n'ayés jamais lieu de me regretter ; de la façon dont vous pensés sur mon compte , cela ne doit pas être ; mais il y a de malheureux momens pour les femmes les plus raisonnables , & c'est un terrible ennemi que l'idée d'un homme qu'on a forcé de se retirer par des procédés qu'il n'avoit pas mérités. Vous jugés bien que je n'aurai pas l'honneur de souper avec vous demain. J'irai rendre à Madame votre belle-sœur une réponse qu'elle m'a demandée , & je ne reparoîtrai pas chés elle de quelques jours. Je feindrai une maladie ; car

il y auroit du risque pour vous & pour moi si je traitois les bien-séances comme vous traités *les sentimens*. Ne comptés sur rien, me dites-vous : ah ! non, je ne compte sur rien ; mais quand nous ne nous verrons plus, il pourroit bien arriver que nous nous fussions *trompés tous deux*.

---

## R É P O N S E.

**O** MONSTRE que vous êtes ! homme sans principes & sans sentimens, ennemi le plus dangereux du repos & de la gloire de mon sexe ! quel démon a vomi sur vous le charme qui vous rend si séduisant & si coupable ? On immole tous les jours sur les autels de la justice des monstres qui le sont moins que vous. Avec quelle adresse vous concertés ma défaite ? avec

quel odieux sang froid vous en jouissés ? Tous les vices trouvent en vous un ouvrier habile pour les mettre en œuvre ; la froideur , la flaterie , l'impertinence , la fureur , la passion , vous employés tout ; vous sçavés aussi-bien réparer que faire une injustice , le crime est devenu une art chés vous . . . .

Quel est votre dessein , vous voulés me déshonorer ? Puis-je sans bassesse me fier à des sermens dont j'ai si cruellement éprouvée la fausseté ; mon devoir est de me défier toujours de ma foiblesse : vous voulés pourtant me faire un crime de l'écouter un moment. Eh bien ! je me livre à vos affreux desseins , je veux m'oublier & me perdre tout-à-fait ; venés , volés , venés jouir des supplices que vous me préparés , je vous aime trop pour résister au cruel plaisir de me déshonorer ; sûre & trop sûre que je m'en re-

pentirai bientôt , je n'écoute plus que ma passion & que mes tourmens. Venés donc , ma fureur a épuisé ma raison , j'ai besoin de jouir de toute ma foiblesse ; venés , je suis perdue si je ne me perds.

---

## LETTRE IX.

*De Madame du T\*\*\*.*

**O**N dit que je vous aime , que l'on a vû dans mes yeux le vif intérêt que je prends à vous ; ne soyés donc pas le seul à connoître que je vous aime. Quels soins n'a-t-on pas pris pour me faire envisager le ridicule de mon engagement ? Je plaïdois pour vous ; en me trahissant j'imposois silence , & je me faisois respecter. Plus on crioit contre l'amour , plus je sentoís que le mien étoit de nature à ne se jamais

mais effrayer des difficultés. Si vous m'aimiés , que je serois heureuse , & qu'alors il me seroit doux de tout sacrifier , maris , amis , préjugés ! mais , non , j'en serois moins digne de vous : plaignés - moi donc ; oui , plaignés-moi ; quel supplice d'être privée par une retenue mal entendue du bonheur de s'égayer avec l'amour !

---

*Réponse du Chevalier.*

**V**OUS ne devés pas être fort en peine des soupçons que l'on a formés contre votre cœur , vous persuaderés toujours à vos amis tout ce que vous voudrés ; d'ailleurs quels soupçons , & sur quel fondement sont-ils établis ? On croit que vous m'aimés ; ah ! vous n'êtes que trop en état d'éclairer l'erreur commune ; vos amis , quel-



que bien instruits qu'ils se croient , n'en sçavent pas encore autant que vous sur cela. Vous m'aimés ? Non , non , Madame , vous souhaitez peut-être que cela soit , parce que malgré vous-même vous me trouvez à présent quelques bonnes qualités ; mais le desir de pouvoir aimer quelqu'un , sur-tout dans les termes où nous en sommes , suppose de l'indifférence bien plus qu'une tendre inclination. Dans ces mêmes yeux où l'on vous a reproché de m'avoir montré tant de foiblesse , je n'ai lû , moi , qu'une prévenance continue , qu'une attention trop sincere pour un mari qui faisoit mon supplice , & qui d'ailleurs n'avoit nullement besoin de vos bontés pour être content de vous & de lui-même. J'ai promis de ne m'étendre jamais sur cette matiere , je dois vous tenir parole ; mais quelle chaîne de sacrifices je me prépare !

Adieu. Laissés les choses telles que vous les avés arrangées , je vous écrirai demain le matin ; mais m'aimérés-vous encore le soir ? Adieu.

---

*D E L A M E M E.*

L E T T R E X.

**J'**ÉTOUFFE de colere ; il vous appartient bien de douter de mon cœur : avés-vous oublié tout ce qu'il a fait pour vous dans le tems même que vous le méritiés le moins ? sur quel ton m'écrivés-vous ? Des reproches ? est-ce de vous que j'en devois attendre ? J'aurois dix maris comme celui qui me prive du plaisir de recevoir des lettres tendres de vous , que vous devriés encore compter bien plus sur moi que sur vous-même. Vous êtes le plus ingrat des hommes. Eh bien ! je  
E ij

ne fais plus consister mon bonheur à être aimée de vous : oui , j'espère que demain mon attachement pour vous sera très-médiocre, & lorsque vos prétendues occupations vous permettront de me voir , vous me trouverez avec autant d'indifférence que vous me causés de douleur.

---

*Réponse du même.*

**D**E la façon dont vous m'écrivés, il y auroit de l'injustice à conserver des idées qui nous outrageroient tous deux. Que j'aime votre colere & cette indifférence dont vous me menacés pour demain ! Si vous vous vengés toujours de même , quel moyen de cesser jamais d'être coupable ? Vous doutés de mon attachement : ah ! revenés de votre erreur extrême ; je ne posséderai pas long-tems votre cœur ,

ou j'en aurai bien-tôt chassé ces soupçons accablans. Vous devés pardonner un peu de jalousie à quelqu'un qui vous a si peu méritée : un jour peut-être je vous rendrai plus de justice ; mais aujourd'hui dépend-il de moi de voir de sang froid..... J'allois encore vous offenser ; l'amour aime donc bien à s'outrager lui-même ? Adieu , chere reine , je vous aurois vû aujourd'hui si vous eussies été libre , *c'est-à-dire , ce soir* , parce qu'il y a..... Ce fera donc pour Jeudi , à moins que vous ne puissies arranger cela autrement. Ne formés point de jaloux soupçons contre les femmes que je dois voir demain ; mon parti est pris sur ce que vous m'inspirés : vous pouvés avoir des rivales ; mais on ne peut vous en donner. D'ailleurs , mes injustices mêmes vous seroient favorables ; pourroit-on vous manquer sans vous en aimer davantage ?

Adieu. Comptés sur ma sincérité.

---

A L A M E M E.

LETTRE XI.

**J**E ne peux vous voir aujourd'hui : j'ai de l'humeur, je ne serois point aimable , & peut-être ne vous le trouverois-je pas vous-même ; il y a des jours malheureux , des jours qu'on seroit trop à plaindre de prévoir. Cet aveu n'est pas trop digne de vous , cependant il ne m'échappe point ; l'on doit penser tout haut devant l'amour , & je ne connois pas de ménagement qui ne soit une tromperie en fait de femmes aussi délicates que vous. Moins de sincérité vous enleveroit la délicieuse occasion d'exercer votre générosité , & vos vertus me pénètrent d'une ad-



miration & d'un respect si singuliers, que je me pardonnerois bien plus difficilement un crime que je commettrois contre elles, que cent que j'aurois commis contre vous. Arrangés-vous là-dessus, réglés vos procédés sur les miens; qu'il est doux d'avoir à pardonner ! Dites-moi tout bas des injures, pour vous procurer le plaisir de vous les reprocher demain, & ne songés que je suis coupable, que parce que dans l'occasion il n'est pas malheureux d'avoir eu quelques raisons de se plaindre de son Amant.... Je n'ai plus reçu de lettres de Madame de \*\*\*, vous ne le croirés pas, vous avés un penchant si singulier à vous tourmenter.... Je crains de l'avoir choquée par la façon trop cavaliere dont je l'ai traitée, & je me sens aussi affligé de son silence, que je le ferai toutes les fois que je perdrai

l'occasion de vous prouver mon attachement. Bon jour, Madame, je ferai chés vous demain avant deux heures ; en attendant , amusés-vous de mon idée , & traités-la comme je traiterois la vôtre quand même je n'aurois pour vous aimer que le plaisir que j'y trouve. Adieu.

---

*Réponse de la même.*

SANS doute vous ne m'auriés pas trouvée fort aimable , puisque vous sentés que vous devés cesser de me le paroître. Je ne cherche point à découvrir la cause de votre humeur , vous ne me l'apprenés que trop en me menaçant d'exercer à l'avenir ma générosité & mes vertus ; & dans ce moment le respect & l'admiration qu'elles vous causent me prouvent le besoin que vous avés d'elles : ce n'est pas à vous

que je dirois des injures , mais à  
votre cœur ; je vous suis obligée  
de fournir au mien des raisons de  
ne vous pas regretter si je venois un  
jour à vous perdre encore. Je suis  
fâchée pour vous que Madame de  
\*\*\* se soit offensée de vos froi-  
deurs ; mais un amour aussi vif que  
me paroît le sien garde difficile-  
ment le silence ; je la croirois amou-  
reuse à la folie par celui qu'elle af-  
fecte de garder avec vous : tant  
qu'une femme se sent des forces  
pour combattre , elle écrit , parle ;  
mais quand son cœur se rend , son  
silence la décele. Bon jour. Je suis  
un peu triste & presque fâchée ;  
mais je n'ose vous le dire.



---

*A L A M E M E.*

## L E T T R E   X I I .

**V**OICI une lettre que je vous permets de nommer singulière ; mais en même-tems je vous interdis tout autre ton que le mien pour y répondre. Je vous le disois hier ; votre morale m'ennuie , je veux être amusé , & vous ne serez bien contente de moi que lorsque vous m'aurez fait le sacrifice entier de votre dignité. En effet , est-il rien de plus ridicule que d'avoir , quand on s'est rendue , l'air d'une femme qui regarde encore derriere elle , qui cherche à s'accrocher à tout , qui a toujours deux mots à se dire sur sa défaite. Cela est pitoyable , détestable ; & ce que je peux en conclure de moins funeste

pour vous , c'est que votre ame abîmée depuis si long-tems dans la poussiere de l'école domestique , n'est pas encore décrassée. L'amour pour être aimable doit avoir l'air du plaisir , le vôtre a l'air d'une capucinade ; je ne plaïsante point , mettez la main sur la conscience. Mais , me dirés-vous , *je ne sçais pas aimer autrement* ; car vous êtes merveilleuse pour les excuses : eh ! Madame , imitez-moi. Quand on n'a pas un cœur formé d'une certaine façon , il faut se plier à l'imitation ; ne ferés-vous pas une grande perte , quand vous n'aurez plus ce maintien apprêté & cet air glacial qui font également souffrir l'amour & la nature ? Sur-tout gardés-vous bien de vouloir à l'avenir fixer, comme vous fites hier , le moment & la durée de vos complaisances ; une femme dans les bras de son Amant , surtout quand elle en est traitée com-



me vous le fûtes , n'a rien de mieux à faire que *de le laisser faire* ; le soin de ma satisfaction doit l'emporter sur celui de ma santé ; les réflexions n'ont aucun crédit sur les sentimens , sur-tout quand on ne les aime pas ; je n'ai jamais été attaché à la vie que par la vivacité des agrémens que l'amour sçait si bien lui prêter , & comme il faut que tout finisse , je croirai toujours avoir assez vécu quand je serai content de votre cœur. En un mot , aimés-moi à ma façon , & *ne prévoyés pas les malheurs de si loin.....* Je viens de recevoir une lettre de Madame de \*\*\* , elle est enragée ; sa lettre n'a pas le sens commun , mais elle est pleine d'esprit. Elle me donne un rendés-vous , je n'irai point ; je vous donne un bel exemple , mais ne le suivés pas ; quand vous m'aurez autant manqué que je vous ai offensée ,

vous me ferés des sacrifices : mais jusqu'alors ils blesseroient ma tendresse ; d'ailleurs , vous n'avés qu'un mari à me sacrifier ; & qu'est-ce qu'un mari ? Que les femmes sont folles , & que leur cœur ressemble bien à leur esprit. On a passé malgré soi deux jours à \*\*\* dans les regrets , dans les larmes , cet endroit est fort bien touché ; on a fait une élégie en mon honneur, Me voilà fameux ; hélas ! fatale célébrité , qui va faire une malheureuse d'une femme qui mérite peut-être de tous autres sentimens de ma part.... Bon jour. Aimés-moi tous jours , & jugés si je vous aime.

---

*R É P O N S E.*

**P**AIX , parlés bas , je viens d'être saignée , & peut-être le ferai-je encore ce soir ; je suis dans

un chagrin affteux ; je crains que votre amour ne tienne pas contre deux jours de maladie.... Si je vous soupçonnois d'un peu de patience , je vous promettrois de vous sacrifier entierement ma dignité , quitte pour vous en faire mes excuses de la meilleure foi du monde : car je suis bien sûre que l'instant d'après que vous m'auriés vûe dégagée de tous les préjugés de mon état , vous tomberiés à mes genoux pour me prier de rentrer dans mon nuage ; je connois les hommes , & vous surtout ; malgré cela si vous voulés en courir les risques , parlés ; il n'y a point de sacrifices que je ne sois disposée à vous faire.

Je veux absolument que vous voyés Madame de \*\*\* , non pour vous , mais pour moi ; je suis amoureuse d'elle , & bien dans la résolution de le lui dire.

## L E T T R E XIII.

*Le même à la même.*

J' AIME à vous voir soumise à mes volontés ; elles ont autant votre satisfaction que la mienne pour objet , & je ne me croirois pas digne de votre tendresse , si je ne m'occupois à la régler sur mes desirs..... Quoique mes ennemis puissent dire , croyés que je connois l'amour , que je possède sur-tout l'art de me faire aimer , & qu'une femme peut s'en rapporter à moi pour fixer mon cœur inconstant. Vous n'ignorés pas la facilité avec laquelle j'ai toujours triomphé des femmes ; l'aveu que je vous faisois l'autre jour que j'en avois eu cent quarante-quatre , n'étoit pas une plaisanterie ; il faut

donc me supposer un talent singulier pour plaire : car enfin je n'ai pas les qualités qui mettent si bien un homme en crédit auprès des personnes de votre sexe : mon service est une misère, & ma légèreté est bien égale à ma foiblesse ; cependant j'ai eu des femmes de toute espèce, de tout caractère ; & , qui plus est , je les ai rendues infidèles à leurs principes, à leur tempérament, je n'en ai jamais perdu ni manqué aucune : conclusés de tout cela qu'il faut que je sois extrêmement habile ; & si vous voulez me conserver sans cesser d'être aimable, sans en avoir l'obligation à ma probité, suivés mes avis & prenés un nouvel être. Quand le jeu ne m'amusera plus , j'aurai la générosité de vous en avertir, & de vous indiquer d'autres moyens de me plaire ; l'essentiel en amour est de distraire le cœur de l'uniformité  
des



des sentimens ; l'art fait les longues passions, le naturel tourné en habitude émousse le plaisir, dégrade l'amour, & fait naître enfin l'inconstance. Heureuses les femmes dont les Amans ont bien voulu se charger du soin de leur propre bonheur. En supposant même qu'avec ce manège on ne puisse pas toujours prévenir le dégoût, on pense du moins à deux fois à quitter une maîtresse dont tout le crime est dans sa destinée, & l'on reste du moins intérieurement son ami.... Je ne verrai pas Madame de \*\*\* , quoique vous en disiez, & je ne vous la ferai pas connoître ; je vous connois, vous me joueriez le tour de me la rendre aimable par les sentimens que vous prendriez pour elle, & je ne suis pas assez mal adroit pour m'exposer à vous faire une infidélité qui me donneroit plus de remords que de plaisirs. Il faut

que nous nous amusions de cette aventure tant que je ne la trouverai que plaisante , quitte pour l'instruire de mes vrais sentimens , lorsque les choses tourneront au sérieux ; mais n'admirez-vous pas les femmes ? Celle-ci est charmante , quelle occasion pour se délasser un peu de l'ennui de la probité ? En vérité , celle de certains hommes est quelquefois si exposée , qu'il faut être.... Mais je ne pense pas que vous m'écoûtés..... Bon jour ; votre rhume n'est qu'un prêté rendu ; je garde le lit depuis deux jours , à cela près que je n'ai pas été saigné comme vous ; à la vérité je ne suis pas une jolie femme.



---

*LA MEME AU MEME.**B I L L E T.*

**J**E ne sçais à qui j'en ai. Je brûle, je vais, je viens, je parle toute seule, je vous cherche comme si vous étiez encore auprès de moi : ah ! cruel, vous ne me ménagés pas assés ; j'ai tant de plaisir à trouver en vous de quoi applaudir à mon choix que la tête m'en tourne. Redevenés ce que vous étiez, si vous n'êtes pas dans la résolution de rester comme vous m'avez paru ce soir. De bonne foi, je me sens tout-à-fait prise, j'en meurs de peur. Quoi ! à peine êtes-vous parti que me voilà à vous écrire. Ma plume & mon esprit trahissent mon impatience, je ne suis bien servie que par mon cœur : ah ! je suis perdue.

F ij

Pour vous apprendre à me traiter à l'avenir avec plus d'intégrité, je vous ordonne de venir demain passer toute la journée avec moi jusqu'à minuit que mon mari .... mais le voilà qui arrive ; le sot ! venés toujours.

---

*Réponse du même à la même.*

**E**H bien ! quand vous en perdriés l'esprit, je ne vois pas que le malheur en fût extrême ; on est quelquefois trop heureux d'extravaguer. Plaisanterie à part, je suis enchanté que le peu de bonnes qualités que j'ai soient devenues chés vous l'objet d'une occupation aussi agréable que l'amour ; je ne serai point infidèle au serment que je vous ai fait, à moins que ce ne fût pour vous empêcher de perdre absolument l'esprit : pour moi je ne per-

drai pas celui que j'ai ce matin, il est difficile d'être plus bête. Nos deux billets ont à peu près le ridicule d'une première lettre. Aimerois-je à mon tour..... Je ne veux pas m'examiner de trop près. Adieu. Je me rendrai à vos ordres demain.

---

*LA MEME AU MEME.*

*B I L L E T.*

**S**I je n'avois pas autant souffert d'être privée de vous voir, je me croirois obligée à des excuses d'avoir manqué à ma parole ; plaignés-moi donc de la contrainte où j'ai été, & tenés-m'en compte. Que dans la réponse que je vous ordonne de me faire, je ne trouve que des regrets de n'avoir pû jouir du plaisir que j'ai quand je suis avec vous. Adieu.



---

*Réponse du même à la même.*

**J**E suis persuadé qu'il n'a pas dépendu de vous de venir me voir : la parole que vous m'en aviez donnée me console de l'inutilité de mes espérances ; & j'entre si bien dans vos peines , que je ne veux pas même m'informer de l'accident fâcheux qui y a donné lieu. Je vous prie de croire que vous n'aurez jamais besoin d'excuses avec moi ; vous ne pouvez jamais devenir assez coupable pour altérer la confiance que j'ai en *votre extrême tendresse*. Ainsi notre malheur n'est que pour moi. Ma santé n'est pas en meilleur état , & je ne compte pas pouvoir sortir de quelques jours ; mais la solitude ne m'ennuie point , & je sçais quelquefois y trouver le secret de faire des réflexions qui

ne sont pas inutiles à mon repos...  
Bon jour. Vous craignés mon dépit :  
ah ! ne craignés rien.

---

*LA MEME AU MEME.**BILLET.*

**V**OTRE tranquillité sur ma façon de penser pour vous me désespere ; la sécurité dans les sentimens annonce une indifférence prochaine. Que je suis loin de vous ressembler par les inquiétudes que me donne le peu de confiance que j'ai en vous ! non , ne comptés pas tant sur mon extrême tendresse ; sensible parce que vous me l'avez rendue , je n'aime que parce que c'est vous que j'aime. Je vous permets de compter sur la droiture de mon cœur ; mais je vous défends de compter trop sur ma foi-

blesse. Bon jour. Le mauvais état de votre santé ne devroit pas vous empêcher de venir me voir ; vous sçavés assés le peu de cas que je fais d'une santé brillante.

---

*Réponse du même à la même.*

**J**E vois que trop de politesse nuit quelquefois à l'amour. Vous m'auriés mieux entendu , si je m'étois plus sincèrement expliqué : eh bien ! apprenés donc que je ne compte pas autant sur votre tendresse que j'ai bien voulu le dire , je compte au contraire sur une rupture , & je m'y attends. L'éloignement est le tombeau de la fidélité , & le mauvais état de ma santé , quoique vous tourniés la chose en plaisanterie , ne me laisse pas même la foible satisfaction de douter du fort qui m'attend. Ne pouviés-vous

vous pas dire aux prétendus fâcheux qui vous obséderent hier, que vous vouliez aller voir votre belle-sœur ? L'excuse étoit bien naturelle, & puisqu'il en falloit une à votre dignité, il ne falloit pas bien de la finesse pour la trouver ; mais vous n'y pensâtes pas même, & l'on ne vous ennuya pas autant que vous voulés que je le croie ; tout est ressource de plaisirs pour les cœurs injustes. Je voulois vous épargner ces reproches ; mais votre hypocrisie a vaincu ma délicatesse. Vous voyés donc que ma sécurité n'est pas plus réelle que votre tendresse ; je vais m'occuper à vous faire perdre les autres idées ; vous m'en fournirés sûre ment le moyen, & la solitude à laquelle vous me condamnés, achevera sans doute de fixer vos préventions & mes nouveaux sentimens.

---

*LA MEME AU MEME.*

## L E T T R E   X I V .

**V** O U S ne vous lasserés donc jamais d'outrer les choses ; hier vous comptiés trop sur ma tendresse , aujourd'hui vous n'y comptés plus du tout ; je vous ai dit qu'elle étoit établie sur la vôtre : que dois-je penser de votre accablante conclusion ! Vous vous attendés à une rupture ; sans doute vous la desirés ? Vous dites que l'éloignement est le tombeau de l'amour ; cela peut être pensé , mais il n'est pas honnête de le dire ; pour moi , qui ai plus de politesse & assurément plus d'amour que vous , je pense qu'il sert à faire naître des desirs , à rendre l'objet aimé plus aimable , & sur-tout à donner un air de nou-



veauté aux faveurs qu'une première visite exige qu'on accorde de bonne grace. Mais vous ne résistés pas aux momens de liberté que ma prudence vous laisse ; vous les employés sans doute , malgré votre incommodité à me faire mille infidélités , & à m'accabler dans votre creuse imagination de tous les ridicules qu'une femme doit avoir lorsqu'elle n'est plus aimée ; laissez-moi du moins les vertus d'une femme qui aime encore. Adieu. Que faites-vous ce soir ? Votre solitude m'effraie ; je meurs d'envie de vous en voir sortir , ou de la partager.

---

*Réponse du même à la même.*

**B**ON cela , voilà qui s'appelle parler ; mais malheureusement j'ai pris des engagemens pour deux jours que je ne peux rompre. Si jeudi vous conservés encore quel-

que réminiscence de mes sentimens & de mes soins , j'irai vous faire ma cour. De la façon dont j'ai vû que vous vous disposiés à me traiter , j'ai cherché à remplir un vuide qui pouvoit me devenir funeste : j'en suis à présent extrêmement fâché , mais la chose est sans remede. Tiendrés-vous contre huit jours d'absence ? Sans doute , vous avés tant de disposition à la constance...., Bon jour.

---

*LA MEME AU MEME.*

LETTRE XV.

**C**OMMENT avés - vous passé la journée d'hier ? Bien , sans doute ; je vous en félicite , Monsieur , & vous en souhaite une pareille aujourd'hui. Vous voyés que ma prud'hommié est accompagnée

de toute la complaisance possible. Elle m'engage à finir promptement, de peur d'interrompre le cours de vos délicieuses idées, en vous empêchant de penser aux plaisirs que vous avés crû goûter, & à ceux que peut-être vous avés crû procurer. Les miens ont été si simples, qu'il m'est permis de vous les confier : j'ai passé hier depuis huit heures du matin jusques à midi à lire vos lettres, & depuis deux jusques à minuit à les relire. Ces occupations vous paroîtront sans doute bien insipides, mais c'est que vous n'êtes pas ridicule ; vous..... Je ne dîne pas demain chés moi ; vous vous étiez condamné à une absence si longue, que j'ai pris des engagemens que je ne peux rompre. De la façon dont j'ai vû que vous vous disposiés à me traiter, j'ai cherché à remplir un vuide qui pouvoit me devenir extrêmement funeste ; j'en suis à pré-

*Sent extrêmement fâchée , mais le mal est sans remede. Tiendrés-vous contre neuf jours d'absence ? Sans doute, vous avés tant de disposition à la constance.... Bon jour.*

---

*Réponse du même à la même.*

AUROIS-JE le malheur de vous avoir déplû ? Je suis fâché que trois personnes que j'ai chés moi , & qui me gênent beaucoup , ne me permettent pas de me justifier ; je serois au désespoir que vous prissiez long-tems à la lettre ce que je vous ai écrit , mes sentimens pour vous ne sont pas changés ; pourroient-ils l'être ? Mes plaisirs d'hier ont eu l'air des devoirs , j'ai renoncé à ceux ausquels l'on m'avoit engagé aujourd'hui , & je serois fâché que vous n'entraissiez pas dans le projet que

j'ai formé de passer la soirée avec vous. Il faudra, si vous y consentés, & je vous en prie très-sérieusement, que vous ayés la bonté de venir chés moi sans votre femme de chambre, parce que ma goutte ne me permet pas de sortir; mais je serai libre à six heures. Au nom de Dieu, ne me refusés pas cette faveur; je la mérite par toutes les ressources que je me suis ménagées pour me justifier, & vous convaincre de la sincérité d'une passion qui ne finira qu'avec ma vie. Bon jour. J'attens réponse.





*Sent extrêmement fâchée , mais le mal est sans remède. Tiendrés-vous contre neuf jours d'absence ? Sans doute, vous avés tant de disposition à la constance.... Bon jour.*

---

*Réponse du même à la même.*

AUROIS-JE le malheur de vous avoir déplû ? Je suis fâché que trois personnes que j'ai chés moi , & qui me gênent beaucoup , ne me permettent pas de me justifier ; je serois au désespoir que vous prissiez long-tems à la lettre ce que je vous ai écrit , mes sentimens pour vous ne sont pas changés ; pourroient-ils l'être ? Mes plaisirs d'hier ont eu l'air des devoirs , j'ai renoncé à ceux auxquels l'on m'avoit engagé aujourd'hui , & je serois fâché que vous n'entraissiez pas dans le projet que

j'ai formé de passer la soirée avec vous. Il faudra, si vous y consentés, & je vous en prie très-sérieusement, que vous ayés la bonté de venir chés moi sans votre femme de chambre, parce que ma goutte ne me permet pas de sortir; mais je serai libre à six heures. Au nom de Dieu, ne me refusés pas cette faveur; je la mérite par toutes les ressources que je me suis ménagées pour me justifier, & vous convaincre de la sincérité d'une passion qui ne finira qu'avec ma vie. Bon jour. J'attens réponse.



---

**LA MEME AU MEME.****B I L L E T.**

**V**OUS êtes bien extravagant de vouloir vous faire saigner pour une douleur de goutte , surtout après les folies que vous avez faites hier ; j'en dis bien mon *meâ culpâ* : souvenés - vous du moins qu'il n'y a pas de ma faute ; vous sçavés que je vous ai fait voir toutes mes craintes , mais vous êtes un entêté qu'on ne persuade point. Si du moins vous m'aimiés , je vous pardonnerois peut-être de vous ménager si peu. Bon jour. Votre état m'afflige , il faut absolument que je passe la soirée avec vous ; je suis triste & désagréable , mais vous ne vaudrés pas mieux que moi ce soir ; cela me console presque :

mais, que dis-je ? peut-on se consoler de n'être pas aimable ? Vous souffrés donc beaucoup ? Pauvre garçon ! Et pourquoi cela ? Pour le coupable plaisir d'éprouver jusqu'où vous êtes capable de pousser la fausseté : car , malgré vos transports , je suis persuadée que vous n'eûtes point de plaisir ; malgré cette idée qui m'accable , je pleure vos douleurs , & pour comble de maux , vous ne sentés pas les miennes. Bon jour.

---

*LE MEME A LA MEME.**B I L L E T.*

**J**E suis bien aise de vous prévenir sur une chose que vous pourriez apprendre d'une bouche indiscrete ou mal intentionnée , & qui ne manqueroit pas de vous faire de

la peine. Vos gens me dirent en sortant de chés vous, que votre belle-sœur étoit arrivée, je crus qu'il convenoit que je la visse un moment pour éviter les propos ; Madame de \*\*\* étoit chés elle, on me retint plus long-tems que je n'aurois voulu, & comme elle soupoit dans mon quartier, elle me remena. Il ne fut pas question de vous ; la conversation ne roula que sur mes infidélités : vous verrez par ma conduite que je ne vous en impose point. Ce n'est pas que je croie mon innocence exposée à un soupçon jaloux de votre part ; je crois au contraire que vous m'estimés trop pour ne pas compter beaucoup sur moi : j'ai voulu vous apprendre ce qui s'étoit passé, parce qu'en amour il ne faut jamais rien donner au hazard ; ainsi regardés ma justification simplement comme une confidence. Je ferai tous mes efforts



pour aller dîner demain avec vous ; si je ne vous écris pas avant midi , c'est une preuve que j'irai. Bon jour , chere reine. Je ne vous dis rien de mes sentimens , que vous connoissés comme moi.

---

*Réponse de la même au même.*

**L**Es affaires extrêmement pressées que vous aviez à fix heures , ont souffert sans doute de la violence que ces femmes vous firent pour vous retenir : je suis enchantée de leur opiniâtreté , vous aviez besoin d'un peu de dissipation , & leur conversation vous en fournissoit abondamment : je ne suis pas jalouse des momens agréables que vous avés prolongés autant qu'il a été possible , je les ai passés seule , & en vérité , je ne me suis pas un instant ennuyée.

---

*LA MEME AU MEME.*

## LETTRE XVI.

**R**AILLERIE à part , vous pouvez vous regarder comme un homme quitté ; je ne suis pas assés méprisable pour que vous ayés du goût pour moi , & vous l'êtes trop pour que je conserve une fantaisie si fatale à mon repos. Enfin , je vous quitte ; oui , je vous quitte. Cela vous étonne ; c'est peut-être la premiere fois que vous éprouvés une semblable catastrophe. Je ne regrette que de n'en être pas persuadée , & de ne pouvoir pas jouir de tout votre dépit. J'ai voulu en vous aimant vous donner un plaisir nouveau , je n'ai pû y réussir ; je suis mon idée , & je veux , par la singularité de ma vengeance ,

vous causer du moins une peine nouvelle. Ingrat ! je vous aime ; je fais tout pour vous le prouver , & vous osés douter de ma bonne foi ! Oui , je suis une coquette , une femme sans principes , sans mœurs , sans délicatesse ; donnés-moi des titres plus odieux encore , je les chérirai tous , puisqu'ils servent à me rendre une liberté dont la perte contraignoit mes inclinations , & me privoit du délicieux plaisir de vous mépriser & de me rendre méprisable.... Oui , Monsieur , j'aime F\* \* , je l'adore ; mais je vais le congédier à son tour , parce que je ne veux plus aimer , & que pour vous avoir quelqu'obligation , je veux suivre exactement le système de libertinage que vous me reprochés , & dont , sans votre exemple , j'aurois peut-être ignoré long-tems le prix. Renvoyés-moi mes lettres & mon portrait , vous ne devés

pas conserver des choses qui vous feroient souvenir de mes ridicules ; j'ai mérité cette complaisance par l'excès même de ma bêtise , & je vous crois trop généreux pour vouloir m'exposer à rougir d'avoir eû le cœur trop tendre , puisque c'étoit pour vous qu'il l'étoit devenu. Malgré cela , & pour vous mieux prouver la solidité de ma résolution , je vous menerai aujourd'hui promener au Cours. Je m'imagine que votre présence ne peut plus qu'affermir notre rupture & mes nouvelles vertus..... Vous pouvez, si vous voulés , me donner des nouvelles de l'état de votre santé.



---

*Réponse du même à la même.*

**M**ES maux ressembloit à mes triomphes : je ne suis pas tout-à-fait guéri ; aussi ne suis-je pas tout-à-fait quitté. A propos de quitté , sçavés-vous que cela fait la plus rare aventure qui me soit encore arrivée ? Nous en causerons tantôt , & je vous ferai convenir de l'excellence de votre esprit ; envoyés-moi votre Carrosse, si vous n'avez rien changé à vos arrangemens. Bon jour.





---

*LA MEME AU MEME.*

## L E T T R E   X V I I .

**J**E n'ai pas été la dupe du prétexte que vous avés pris pour ne me pas voir : vous possédés mieux que personne l'art de tromper ; mais trompe-t'on une Amante éclairée ? Les artifices de la duplicité ne peuvent surprendre que l'esprit ; le cœur renferme en lui-même une lumière sûre , qui le prévient & l'éclaire même malgré lui sur les injustices qu'on lui fait éprouver. Je sçais que Madame de B\*\*\* vous a mené promener , & que vous avés passé avec elle un tems que vous ne deviés donner qu'à moi. J'étois malade , je souffrois , & ma douleur étoit l'ouvrage du chagrin que vous me causiés : deviés-vous ,  
quelque

quelque fût votre objet , me laisser  
seule , livrée à ma douleur & aux  
accablantes réflexions que notre  
brouillerie devoit naturellement  
me fournir ? Tout autre que vous  
se fût fait un plaisir , ou du moins  
un devoir , de venir calmer des  
tourmens que je n'avois pas mé-  
rité , que vous me fissiez souffrir ;  
mais vous n'êtes pas né généreux ,  
vous n'avez pas même les sentimens  
de la nature. Il semble que vous  
soyez destiné à fournir un modèle  
de nouveaux sauvages ; vous êtes  
dur par caractère , & vous ne re-  
cevez des sentimens que des choses  
qui blessent ceux des autres ; les  
sauvages connus ont du moins quel-  
ques vrais plaisirs ; leur cruauté leur  
en fournit : vous n'en avez aucuns ,  
& vous n'en sçauriez avoir ; vous  
n'êtes cruel que pour nuire ; vous  
ne plaïsés , vous n'offensés que pour  
satisfaire le penchant que vous avez

à la méchanceté ; & trop dissipé , trop insensible pour vous intéresser du moins à vos crimes , vous ne vous y attachés pas quand vous les commettés , & vous les oublies quand ils sont commis : on diroit qu'ils se forment & s'exécutent loin de vous.... Je suis fâchée de vous éveiller aussi tristement ; vous avies besoin de repos , mais je n'en sçauois prendre , & je n'ai pû me refuser au plaisir de vous donner pour la dernière fois de ma vie une idée de ce que je souffre. Je sens , malgré l'innocence de mon intention , que je n'en serai pas moins coupable à vos yeux ; l'innocence & la douleur sont des êtres imaginaires pour les cœurs comme le vôtre..... J'oubliois de vous prévenir sur une chose qui est peut-être de quelque conséquence pour vous ; Madame de B\*\*\* me dit, il y a trois jours, qu'elle

vous aimoit à la folie : peut-être vouloit-elle badiner ; mais comme il n'est guères possible que l'on badine long-tems avec vous quand vous cherchez à plaire , je vous en avertis , afin que par un prompt triomphe vous me donniés le plaisir de vous avoir été utile une fois en ma vie. . . . Mais de quel soin m'occupai-je ? Vous avés passé la journée avec elle. Se pourroit-il ? Ah ! quelque loin que je pousse mes idées , je n'ai plus rien à vous apprendre. Bon jour , Monsieur ; occupé comme vous devés l'être , il y auroit de la témérité à vous prier de penser à moi.



---

*LA MEME AU MEME.*

## LETTRE XVIII.

**M**E voilà donc instruite du sort que vous me destinés : vous avés passé avec Madame de B\*\*\* les trois jours que j'ai été sans vous voir , vous l'avés menée à Marly , à l'Opéra ; vous l'avés..... Elle est venue me voir , & m'a tout appris ; voyés à quelle femme vous m'avés sacrifiée : vous lui avés demandé le secret , elle a jugé que vous m'avés aimé , & la cruelle a voulu combler son triomphe en jouissant de tout mon désespoir. Je n'ai pû résister aux mouvemens d'indignation dont j'ai été saisie ; je l'ai traitée comme elle le méritoit, & je doute fort qu'à l'avenir elle fasse jouer à d'autres le rolle qu'elle m'a fait



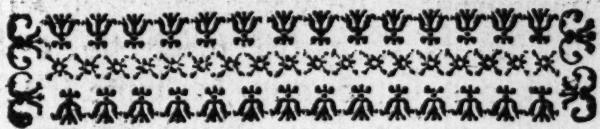
jouer. Je suis fâchée de n'avoir pas plus ménagé une femme qui a l'honneur de vous appartenir ; mais si vous l'aviés entendue , vous vous croiriez vous-même engagé à m'en faire des excuses.... Je n'ai pu lire sans un peu d'étonnement l'endroit de votre lettre où vous me demandés ce que je suis devenue depuis trois jours ; votre dissipation ne vous a pas permis sans doute de faire attention à la confidence que vous fit hier ma femme de chambre : j'ai passé ces jours qui vous ont été si agréables , dans mon lit & dans les larmes ; je n'ai vu personne ; je n'ai pas cessé de pleurer , de vous écrire & de vous regretter. Mon état ne souffre pas d'autres occupations ; je le sens tel qu'il est , je le vois tel qu'il sera bientôt. Dieu m'est témoin qu'il ne m'afflige que par rapport à ceux que le préjugé du sang lie à ma

destinée : ils m'aiment, ils me voient déjà dans les bras de la mort ; ils sçavent qu'il sera difficile de cacher la cause des tourmens qui me conduisent au tombeau ; & la honte qui rejaillira sur eux , me fait seule regretter les jours qui vont m'être ravis. Je les avois destinés à un usage bien différent : trompée par ma passion , j'avois espéré , malgré mon invincible défiance , que vous voudriés enfin me les rendre respectables par un tendre retour ; je me suis trop flattée , je ne dois plus les respecter , je dois en faire un sacrifice à ma gloire..... Un motif plus puissant m'y engage , c'est la tendresse que je conserve encore pour vous ; que ferois-je dans le monde ? Ma douleur éternelle , que la réputation dont j'ai toujours joui feroit passer dans le cœur des honnêtes gens , crieroit vengeance contre vous ; vous serieés en hor-

reur à la nature entière, l'on vous reprocheroit jusqu'aux jours que vous n'auriés laissés : eh ! vous-même, croyés-vous qu'au milieu de tout ce trouble que vous répandriés par-tout, vous pussiés toujours conserver votre insensibilité ? Vous gémiriés peut-être à votre tour de l'état où vous n'auriés réduite : les abîmes du crime n'ont point une profondeur inaccessible ; le repentir pourroit un jour vous y aller chercher pour vous en faire sortir, & vous n'en sortiriés que pour vous détester. Je ne vous ai point aimé pour vous rendre malheureux, & je meurs satisfaite puisque j'ai pû vous empêcher de l'être par moi.... Je ne dois pas oublier de vous dire que ce que vous sçavés n'est pas venu, j'eusse autrefois été enchantée d'un retardement, dont les suites m'auroient plus étroitement unie à vous ; mais aujour-

d'hui jugés si je ne dois pas me trouver bien infortunée , & s'il me reste une seule consolation. Trahie , abandonnée , déshonorée par tout ce que j'aimois , je ne vivrois donc que pour rougir d'avoir aimé & d'aimer encore ? Non , cruel , j'ai d'autres sentimens ; j'ai de trop grandes obligations à l'amour pour le punir de vos injustices , & je ne veux pas même m'exposer à rougir d'avoir vécu pour vous.... Je m'arrête pour vous rendre encore un service : les craintes que je viens de vous montrer commencent à se dissiper ; soyés donc tranquille à cet égard ; pour moi je le suis presque, en pensant que je ne mourrai que malheureuse..... Adieu.... Adieu..... Adieu pour jamais.

**LETTRES**



# LETTRES

A MADAME DE B \*\*\*

LETTRE PREMIERE.

**R**ILLANT m'a dit , en me  
**B** remettant votre lettre, que  
 vous étiez triste; regretteriez-  
 vous votre liberté, & mon bonheur  
 vous toucheroit-il assés peu pour  
 ne pas remplacer les vains plaisirs  
 que vous avés quittés pour moi ?  
 Je me suis apperçu il y a plus d'un  
 jour, que votre nouvel état vous  
 occupoit plus qu'il ne vous tou-  
 choit ; vous soupirés quand je vous  
 jure une constance éternelle, & dans  
 le plaisir même vous conservés un  
 froid, une rêverie qui me font tou-

*II<sup>e</sup>. Partie.*

I



jours douter de votre sincérité , ou du moins de votre tendresse. Ce n'est pas là comme on aime , & d'aussi tristes dispositions ne peuvent que me donner les plus cruelles inquiétudes. Il est en amour une douce mélancolie qui naît de l'attendrissement de l'ame , & qu'un Amant délicat préfère quelquefois aux transports de la passion ; mais une tristesse constante de caractère ou de réflexion nuit autant au charme naturel de l'amour, qu'au bonheur de l'objet aimé. Seriez-vous fâchée du sacrifice que vous m'avez fait de la dissipation qui régnoit dans la vie que vous meniez lorsque vous m'avez connu ? Regretteriez-vous ces petits engagements , qui mettoient toujours votre coquetterie en opposition avec votre sensibilité , & dont vous m'avez avoué que vous ne retiriez rien de plus amusant que l'agréable peine de les former ?

Seriés-vous effrayée des suites de ma constance ? Enfin , seriés-vous fâchée de m'avoir aimé ? Née coquette & vive , il a fallu , pour devenir sensible , que vous fussiez séduite par les charmes d'un état nouveau pour vous ; l'enchantement est peut-être détruit. Ouvrés-moi votre cœur , je ne puis supporter l'incertitude où je suis de vos sentimens : je me suis fait une douce habitude de vous aimer ; mes plaisirs ont épuisé le goût que vous m'avés connu pour les autres plaisirs. Je reste seul dans l'univers si vous ne m'aimés plus ; mais cette solitude ne m'effraie que par rapport à vous , qui rentreriés dans le vuide honteux de l'indifférence. Je m'étois fait un devoir de vous rendre heureuse , je pers , si vous m'abandonnés , le plaisir si doux d'être utile à ce que l'on aime , & de trouver dans l'amour tous les avanta-

ges de la raison ; mais il me restera peut-être de quoi me consoler de vous avoir perdue dans les sentimens que je conserverai toujours pour vous. Ce n'est donc que pour vous-même que je dois m'affliger. La coquetterie ne remplira pas tous vos momens ; l'amour viendra quelquefois vous demander compte de vos occupations ; on est toujours embarrassé devant l'amour quand on lui a manqué : l'embarras de l'aveu entraînera insensiblement le repentir de l'infidélité ; ces différens mouvemens vous agiteront dans la suite , vous ne serez plus libre avec vous-même , vous craindrez votre propre jugement ; votre cœur , toujours en contestation avec votre esprit refusera de s'intéresser à ses caprices , & voudra encore moins continuer à vous les justifier par de petites apparences de plaisirs dont il ne resteroit rien ,

& peut-être qu'après avois vécu long-tems dans cette alternative de combats & de sentimens, vous finirés par n'être plus ni coquette ni sensible...Lisez cette lettre avec quelque attention ; elle est inspirée par l'innocence , justifiés-la par l'amour.

---

A L A M E M E.

B I L L E T.

**V**OUS me remerciés si joliment de mes conseils, qu'il n'y a plus moyen de vous en donner. Ma folie est d'obliger, & vous êtes au-dessus des services qu'on peut vous rendre. L'esprit du plaisir fera désormais le seul que je me permettrai. J'emprunterai de vous le don de le faire valoir ; vous le possédés à un degré si supérieur,

I iij

qu'à cet égard vous ne pouvés ja-  
mais vous trouver en concurrence  
avec personne : je devrois peut-être  
rougir de me trouver si inférieur à  
vous dans un genre où l'amour ne  
doit rien laisser ignorer ; malgré  
cela mon regret unique est de n'en  
être pas à ma première leçon. ....  
Bon jour, Madame : j'accepte avec  
plaisir la partie que vous me pro-  
posés ; je ferai chés moi , faites-  
moi avertir par un de vos gens  
quand vous serés arrivée à ma por-  
te. Est-il des devoirs pour qui peut  
les oublier avec vous ? Nous nous  
amuserons beaucoup : je ferai enfor-  
te d'être aussi fou que vous devriés  
toujours me rendre sage ; j'aurois  
pourtant été bien aise que vous ne  
m'eussiés pas embarqué avec cette  
folle de \*\*\*. Vous sçavés que je  
ne hais rien tant qu'une femmeler-  
te ; pourquoi tant de bonté ?



---

*A L A M E M E.*

## L E T T R E    I I .

**V**OUS avés mal pris la petite vivacité que j'eus hier au soir ; vous ne connoissés pas M. de \*\*\* vous accueillés tout le monde sans aucun examen , & vous voyés souvent mauvaise compagnie ; cela ne va pas à une femme de votre ordre. Il n'y a pas de moment où l'on doive autant se souvenir du nom que l'on porte, que lorsqu'on a envie de l'oublier. Etre petite maîtresse n'est qu'un amusement ; mais c'est un état , que d'être femme de qualité , un état qui vous assujettit nécessairement aux plus vulgaires préjugés , & qui ne souffre jamais de fantaisies trop marquées. Je conviens qu'il est des momens où l'on

peut se permettre un peu moins de régularité ; mais ces petites libertés ressembleront aux relâches qu'il y a au Théâtre , pendant lesquels une Actrice doit se souvenir que le lendemain elle jouera le rôle de Reine : on n'est jeune que quinze ans , & l'on est femme de qualité toute sa vie. Quelqu'altération que le mauvais ton qui regne aujourd'hui puisse jamais apporter dans les principes de la haute noblesse , il ne sera jamais permis de voir chés soi de certaines especes ; & je suis persuadé que dans le rang que vous occupez , vous seriez moins excusable de fréquenter *Corinthe* avec la bonne compagnie , que d'aller tous les jours à l'Eglise avec la mauvaise. Vous ne devez donc pas vous pardonner de recevoir chés vous Monsieur de \*\*\* ; c'est d'ailleurs un méchant homme & un homme méchant , un mauvais ef-

prit, qui ne sçait que médire, & un mauvais plaissant, qui ne sçait qu'offenser. Je saisis avec plaisir l'occasion qu'il m'offroit de lui parler de la part du public. Je ne crois pas que cette aventure ait des suites, je serois fâché de m'être trompé : car, en vérité, une affaire avec Monsieur de\*\*\* seroit une bien plate comédie.... Malgré le trouble que votre inconsideration répandit dans notre partie, je ne laissai pas d'être fort content de vous ; vous fûtes tendre jusqu'au sentiment, & folle jusqu'à la folie : ce compliment ne paroîtroit qu'un jeu de mots à une sotte ; mais je ne suis pas en peine du cas que vous en ferés ; les jolies femmes ont si fort perdu l'habitude de s'entendre dire de jolies choses qui soient bonnes, qu'on peut aujourd'hui, sans nullé fatuité, compter sur leur reconnaissance quand on plaît à leur es-

prit..... Irés-vous ce soir aux Italiens ? je ne vous le conseille pas ; ils affligent l'ame , on n'y peut rire que pour les autres. Croyés-moi , n'ayés pas la foiblesse de penfer qu'il faut les voir pour être du bon air : vous êtes naturellement plus pour les François que vous ne vous l'imaginés : & moi , qui vous connois fort bien , je peux vous assurer que ces gens - là prêtent à votre vanité à la petite semaine , & vous font payer trop cher le vain plaisir d'être par - tout. Bon jour. Me donnerés-vous ce soir à souper ?



---

*A L A M E M E.**L E T T R E    I I I.*

**C**E n'est pas sans raison que je me plains de votre froideur. Plus accoutumé que vous à aimer, je sçais mieux que vous en quoi consistent les charmes de l'amour, & je dois me croire perdu auprès de vous quand je vous en vois faire si peu de cas. Je conviens que des plaisirs continuels peuvent émousser notre sensibilité ; mais je n'exige pas de vous que vous soyés toujours sensible, je me plains seulement de ce que vous ne donnés pas à votre retenue l'air d'une simple économie de sentiment. Vos refus, loin de me prouver votre délicatesse, semblent naître d'un dessein formé de blesser la mienne ;



de la façon dont vous me traitez ; j'aurois , si je me connoissois moins , la foiblesse de douter si je sçais aimer , & de croire que j'ai plus de brutalité que d'amour. J'ai analysé vos procédés , & j'en ai deviné la cause. Vous n'êtes pas faite pour aimer. Trop vive pour vous fixer , vous voulés jouir de tout : le charme des choses les plus agréables ne dure pour vous qu'un moment ; vous ne le trouvés que loin d'elles-mêmes ; de sorte qu'elles cessent de vous plaire dès qu'elles commencent à vous appartenir. Le plaisir vous ennuie , parce qu'il attache naturellement ; & vous ne l'aimez point , parce que , malgré vous-même , vous sentés que vous pourriés le trouver aimable. Vous souffriés moins difficilement mes tendres poursuites , si née aussi insensible que vous êtes volage , vous étiez tout-à-fait indifférente à mes

transports ; mais malgré vous-même vous en êtes touchée , & votre attendrissement , tout momentané qu'il est , forme un contraste entre votre humeur & votre sensibilité , qui interrompt le cours de vos frivoles idées , & dont vous êtes outrée le moment d'après. Voilà certainement le principe de vos cruels refus ; je vous crois assés injuste pour m'attendre à vous en voir convenir la première fois que je vous verrai. Jugés si je dois prendre en vous cette confiance dont vous me faites un devoir. Vous ne m'aimés point , & vous n'aimerez jamais personne. Trompée par une sympathie imparfaite , mais nouvelle pour vous , vous m'avez trouvé aimable , parce que vous m'avez trouvé fou ; & vous avez crû m'aimer parce que vous vous êtes rendue. Le charme est détruit ; votre inconstance se renouvelle , & ses charmes

dissipent un goût mal établi. Une conclusion aussi bien établie me fait assés juger du sort que vous me préparés, & je dois m'attendre à vous perdre aussi singulierement que je vous ai vaincue. Adieu.

---

*A MADAME DE S\*\*\**

LETTRE PREMIERE.

**D**EPUIS que je me mêle d'aimer, il ne m'est pas encore arrivé de me voir aussi bien assorti. Tendre par sentiment, voluptueuse par caractère, étourdie par air, vous possédés toutes les qualités de Vénus, & vous m'en inspirés tous les sentimens. Je prévois que nous nous conviendrons long-tems, si, comme vous dites, vous n'avez d'engagement qu'avec moi. Cependant, malgré la facilité que

vous avés de persuader , vous n'avez pas détruit toutes mes craintes. J'ai des idées sur un certain gros nigaut que vous reçûtes hier au soir ; je ne crois pas absolument qu'il vous appartienne , mais je ne sçais ; il prit un ton avec vous qui pourroit bien me faire de la peine si j'y faisois plus d'attention. Si mes conjectures ne sont pas absolument imaginaires , tâchés de vous arranger ; je n'aime pas les fots , & je vous aime beaucoup. Trompés-moi ; je vous le permets ; mais de grace , qu'il n'y ait que vous qui le sçache , & lui , s'il le faut pour vos intérêts. Je serois homme à vous manquer , si vous me manquiés mal. Bon jour , chere reine. Je suis bien plus à vous qu'à moi-même.

## A L A M E M E.

## L E T T R E II.

**J**E ne suis pas surpris, Madame, que vous vous soyés hier si fort gendarmée de ma petite brusquerie; comment auriés-vous pû, sans le secours de l'hipocrisie, soutenir la force des reproches que j'avois à vous faire? Malheureusement je suis un animal qu'on ne gourmande point, & vous n'avez gagné avec tout ce beau manège, que le plaisir usé de jouir un moment de la sagacité de votre esprit. Vous concevés assés ce qu'annonce ce beau début. Il faut nous séparer, Madame; une rupture si prompte est peut-être si fort de votre goût, qu'elle vous prive du plaisir d'en être surprise. C'est votre faute aussi; pourquoi ne me pas



pas donner le tems de faire un coup de ma tête : il ne vous en eût coûté que de me tromper ; deux jours plus tard peut-être je vous aurois aimée, & vous vous assuriés le délicat plaisir de me quitter vous-même. Vous y aviés sans doute pensée, & vous n'avés dans tout ceci à vous reprocher qu'une distraction. Je suis désespéré que ma façon de penser ne m'ait pas permis de respecter l'ordre de vos idées ; sans le vœu que j'ai fait de ne me laisser jamais prévenir par aucune femme, je vous eusse certainement laissé le tems de me prévenir. Plaignés-moi de n'avoir pû me faire ce mérite-là auprès de vous ; il eût à peine suffi pour me consoler de la perte extraordinaire que je fais.

---

*A MADAME DE \*\*\**

## LETTRE PREMIERE.

**V**OUS ne concevrez jamais combien & par quel charme je me suis occupé de ma passion ; je ne vis que pour vous ; tout ce que je ne peux rapporter à vous m'ennuie & m'accable : vous regnés sur tous mes sentimens, vous les formés, vous me les rendés respectables ; & il ne m'en reste pas même que je puisse vous sacrifier. Qu'il est doux de sentir sa passion chaque jour s'accroître par le sentiment de son bonheur ! J'étois donc né pour être heureux ? O ! chere & charmante amie, qui pourroit ne le pas être quand vous daignés vous y intéresser ? Mais je ne le suis pas encore assez pour oser me croire di-

gne de vous : je veux le devenir mille fois davantage par ma reconnaissance , je veux qu'elle soit à jamais la mesure de ma tendresse & de ma félicité ; vous mérités de régner toute entière sur un cœur que vous enflammés ; qui pourroit vous refuser un empire si justement acquis ? On naît souveraine quand on naît aimable , & l'esclavage des Amans est le prix de l'amour..... J'irai vous voir ce soir à minuit ; vous devinés ce que j'ai à vous dire : je sçais votre réponse ; mais je veux l'oublier , s'il est possible , pour vous laisser le plaisir de me l'apprendre. Adieu.



---

*A L A M E M E.*

## L E T T R E II.

**V**OU s m'aimés trop, & je crains que votre santé ne souffre de la vivacité de votre passion ; vous vivés d'ailleurs si solitairement, qu'il peut arriver que vous vous dégoûtiés tout-à-fait du monde, & qu'on ne vienne à s'appercevoir que c'est l'amour qui vous rend si solitaire : vous êtes entourée de fâcheux que vous devés tromper. Il en est un sur-tout que je soupçonne de n'être pas d'humeur à souffrir que vous ne viviés que pour moi : il est brutal , amoureux & maître ; s'il venoit à se douter de nos sentimens, il nous feroit passer de mauvais quarts d'heures. Pensés à ce que je vousdis ; il faut sça-

voir se vaincre sur les choses qui flatent le plus, quand on est parvenu à s'en assurer la possession. Vous tenés d'ailleurs un rang qui ne vous permet pas le genre de vie que vous voulés mener. On peut être par-tout avec son Amant & avec soi-même, quand on sçait aussi bien aimer que vous ; la contrainte des bienséances ajoute même à l'amour : vous n'avez pas attendu cet accroissement étranger, & par cette raison même vous devés adoucir ou déguiser du moins votre solitude. L'Empire de l'amour est doux ; mais il ne convient pas à tout le monde de s'y soumettre aveuglément ; *il ne faut pas servir où l'on doit commander.* Il m'en coûte beaucoup de vous faire de semblables représentations : je voudrois sans doute ne vous voir occupée que de moi, & n'avoir rien à opposer au bonheur de me voir si tendre.



ment aimé ; mais je vous ai trop d'obligation , je vous aime & vous respecte trop véritablement, pour ne pas sacrifier mes intérêts aux vôtres dans une circonstance où trop d'amour seroit un deffaut de respect & de reconnoissance. Adieu. Si l'on part cette nuit pour Fontainebleau , faites-moi avertir ; je serai chés vous à minuit.

---

*A L A M E M E.*

LETTRE III.

**J'**AI toujours intérieurement accusé votre confident de duplicité & d'ingratitude ; vous n'avez pas voulu souscrire à mes idées , & votre aveugle sécurité me plonge dans le plus grand embarras. Vous êtes si bonne & si vraie , que quelqu'un qui vous aime devroit plutôt

s'occuper à vous faire perdre vos sentimens qu'à vous en faire prendre : j'avois hier au soir un pressentiment secret de ce qui nous arrive ; j'étois triste, inquiet, je voulois me retirer avant l'heure accoutumée : il me sembloit que mon ame plus éclairée, plus sensible que mes sens, me disputoit mes plaisirs.... Il ne faut pourtant pas, quelque bruit qu'ait fait votre mari, que vous croyés la chose sans remede ; vous avés sur lui des avantages auxquels il n'a que des armes inutiles à opposer, son amour & votre vertu. Il croira tout ce que vous voudrés qu'il croie ; mais pour mieux triompher de sa deffiance, il faut nécessairement lui justifier une partie de ses soupçons : il ignore nos entrevûes nocturnes, il sçait seulement que je vous vois en son absence, & que vous m'écrivés quelquefois ; dites-lui qu'un service que vous

pouvés me rendre auprès de M. votre \*\*\* a d'abord été l'unique objet de mes visites ; que dans les conversations que j'ai eûs avec vous à ce sujet , je vous ai montré tant de douleur d'être malheureux , tant de solidité d'esprit , des principes si estimables , des mœurs si épurées , tant d'estime & de respect pour vous , que vous n'avez pas crû devoir me refuser une bienveillance dont la privation vous eût ravi le délicieux plaisir de faire un heureux que vous estimés : ajoutés que vous n'avez pas jugé à propos de l'instruire de vos motifs & de vos liaisons , parce que vous craignies que votre sincérité ne suffît pas pour le rassurer , & que vous attendies d'avoir réussi auprès de M. votre \*\*\* pour lui dévoiler un mystère , que ma vive reconnoissance n'eût pas manqué d'expliquer à l'avantage de votre innocence. Employée

ployés tout votre esprit à cette grande affaire, il vous estime, vous le persuaderés aisément; l'estime est un enchanteur. Il est ici question de notre bonheur, ou de notre malheur éternel; il faut parler avec force, vous offenser même de ses soupçons: s'il balance, grondés, boudés, il s'apaisera; on ne tient point contre un objet qu'on aime: en un mot, ayés de la confiance & de la hardiesse, la fermeté est l'appui de la vertu. Je ne dois pas négliger de vous avertir que s'il mord à la grape, il est nécessaire de lever tout-à-fait le masque, & de lui dire qu'à l'avenir vous me verrez publiquement & devant lui même: je sens bien que malgré votre extrême tendresse, ce petit manège ne laissera pas de vous coûter; mais votre embarras même fera un avantage que vous aurés sur moi: le premier plaisir de l'amour

*II. Partie.*

L

est de pouvoir se sacrifier à ce qu'on aime. Bon jour : je ne vis plus jusqu'au moment où vous m'écrivîtes ; servés-vous pour cela de votre femme de charge , elle est honnête femme , & je sçai qu'elle a pour vous des sentimens qui l'élèvent au-dessus de sa condition.

---

*A L A M E M E.*

LETTRE IV.

J'ESPEROIS tout de la justice qu'on ne peut refuser à vos vertus ; mais l'événement a surpassé mes espérances. Enfin nous voilà tranquilles : méritons notre bonheur par une tendresse & une prudence invariables... Je serois désespéré que les contes que l'on fait sur moi en votre présence , eussent quelque crédit sur votre esprit. De six fem-



mes que l'on vous a nommées, il n'y en a pas trois que j'aye eûs; à la vérité, c'est beaucoup trop que trois, mais je ne vous ai pas fait mystère de la dissipation dans laquelle j'ai vécu. L'inconstance a toujours eu moins de part que ma raison à ma légèreté. Né pour aimer, & ne vivant pas avec des femmes qui fussent dignes de développer les véritables sentimens de mon cœur, j'ai cherché le plaisir pour éviter l'amour, & j'ai couru après les aventures, comme on court après la fortune. Nous traiterons plus au long cette importante matière quand je vous reverrai .... Les soupçons que vous conservés sur mes liaisons avec Madame de \*\*\* ne sont pas tout-à-fait aussi mal fondés que ceux que l'on vous a donnés; j'avouë la dette, mais vous me jugés avec trop de sévérité. Madame de \*\*\* est une femme respectable par ses senti-

mens, dont je ne peux, sans me deshonorer à mes propres yeux, cesser d'être l'ami. Les sentimens que j'ai pour elle, servent à épurer l'amour que j'ai pour vous : si je vau quelque chose, c'est à elle que je le dois : le public m'a chargé du soin de son bonheur ; elle le fait consister dans la continuation d'une amitié qu'elle a trop méritée, & j'aurois pour ennemis tous les honnêtes gens, si je cessois d'être fidèle aux sermens que je lui ai faits. D'ailleurs je lui ai d'assés grandes obligations, & je suis persuadé qu'aujourd'hui que je commence à n'être plus malheureux, elle est beaucoup moins sensible au plaisir de m'être chere, qu'à la douleur de m'être inutile. Vous voyés que je ne peux rien retrancher de ce que je fais pour elle : votre délicatesse est elle-même intéressée à me justifier ; vous devés me rendre digne de vous ; &

je cesserois de l'être, si l'amant négligeoit de s'orner des qualités de l'honnête homme. Je suis persuadé que la fausse confiance que l'on vous a faite, est l'ouvrage de l'humeur tracassière du Chevalier de\*\*\* Il y a long-tems qu'il cherche à me brouiller avec le peu de femmes respectables qui lui permettent de les voir; mais vous devés me vanger de la bassesse d'une jalousie que j'aurois à vous reprocher, si vous souffriés qu'elle troublât votre repos. Adieu. Ayez de la confiance en moi, elle est le gage & le prix de l'amour.



---

*A L A M E M E.*

## L E T T R E V.

**N**E CESSERES-VOUS donc de me faire d'injustes reproches ? Je vous aime sans doute avec toute l'ardeur de la passion ; mais je commence à ne pouvoir plus supporter l'indigne traitement que vous me faites essuyer. Qu'avez-vous fait de cette douceur inestimable , dont malgré votre modestie , vous étiez forcée de vous applaudir ? Que sont devenues ces vertus qui faisoient mon bonheur ! Je ne trouve plus en vous qu'une femme livrée aux emportemens de la fureur ; vous me faites redouter l'amour , j'ai toujours à craindre pour votre vie : je ne respire plus auprès de vous que la douleur , la

pitie & la dépendance. Le tendre amour semble me fuir, & je ne distingue plus les sentimens qui m'attachent encore à vous. O ! pauvre infortunée, est-ce là ce prix si désirable que vous destiniés à vos sentimens ? La jalousie, ce monstre horrible, cet éternel tyran du cœur, s'est emparé du flambeau de l'amour : elle n'éclaire plus que des sentimens homicides ; elle corrompt, elle empoisonne tout par son venin affreux. Croyez-moi, revenés de votre erreur ; vous le pouvez encore, mon innocence vous attend pour vous rassurer. Reprenés cette confiance qui vous rendoit si aimable, & qui me rendoit si heureux ; ne vous tourmentés pas par goût ; il est encore tems de vous guérir de cette fatale frénésie ; mais si vous tardiés de deux jours, vous n'auriés plus peut-être ni les moyens qui vous restent, ni ceux que



mon desespoir peut vous fournir. On s'accoutume aux injustes fureurs d'une Maîtresse aveuglée, & insensiblement une pitié inutile est tout le fruit qu'elles produisent. Je sçais qu'il est mal-aisé d'étouffer des sentimens nourris par la prévention, & qui attachent d'autant plus qu'ils remplissent le vuide qu'une ame amoureuse trouve toujours dans un amour tranquille; mais n'est-il pas plus naturel de se borner à un état heureux qui laisse souhaiter quelque chose, que de multiplier à l'infini ses desirs & ses besoins par la passion effrenée de sentir toujours quelque chose de nouveau.... Vous jugés assés à quoi ces réflexions vont nous conduire; je ne peux vous sacrifier Madame de \*\*\*. J'ai fait ce que j'ai pû pour vous persuader de l'innocence des sentimens qui m'attachent à elle: je vous ai prouvé que mon honneur étoit intéressé à

la fidélité de mes sermens , vous ne voudriés pas que je me deshonorasse ; je serois l'opprobre de l'Univers entier , si je l'abandonnois : je ne disconviens pas que je n'aye beaucoup à souffrir de son humeur jalouse ; mais je m'en console en pensant qu'elle seroit plus douce si j'eusse été moins injuste. Auprès d'un objet sensible , la douleur nous tient lieu d'amour ; je suis même charmé de pouvoir par la douceur de mon caractère la payer de l'altération que le sien souffre tous les jours pour moi. Elle étoit née , ainsi que vous , pour servir d'exemple aux vrais Amans ; je dois respecter ses erreurs , puisque je n'ai pas assés respecté mes sermens. Le courage dont j'ai besoin pour vous faire un pareil aveu , doit vous répondre de la pureté de mes motifs ; si Madame de \*\*\* exigeoit de moi ces soins , que l'amour rend presque inévita-

bles , j'aurois également la force de vous l'apprendre , parce que je ne veux jamais avoir celle de vous tromper. Elle n'est que mon amie ; la Lettre que vous m'avez surprise hier , quoique pleine des expressions de la plus vive tendresse , n'est qu'une nouvelle preuve de la noblesse de mes principes : elle m'écrit tendrement , parce qu'elle s'est engagée à ne me parler plus de même , & je ne suis pas assez barbare pour la priver d'un plaisir qui suffit à son cœur , & qui me dégage d'une dépendance qu'elle seroit en droit d'exiger. Il est vrai qu'elle est jalouse des sentimens dont elle me croit occupé ailleurs , & qu'elle m'avoit promis que cela ne seroit jamais. Mais est-il donc si facile de régler les mouvemens de son cœur sur d'odieuses promesses , & ne serois-je pas un homme bien méprisable , si je la punissois des suites de

mes propres crimes? . . . . Voila mes sentimens , mes devoirs , mes résolutions : si vous m'aimés, vous employerez à ma justification le sentiment de vos propres intérêts , & le respect que vous vous devés à vous-même. Je vous parle comme un honnête homme qui ne veut se rendre heureux aux dépens de personne , & qui fait surtout consister le bonheur dans l'estime de soi-même. Adieu. Quel sera le sort de cette Lettre ?





# LETTRES

*D'une Inconnue au Chevalier.*

## LETTRE I.

**L**A FIDELITE' à nos devoirs est une vertu, mais elle n'est que cela. Tout ce qu'on en peut retirer quand on est née sensible, c'est une tranquillité souvent ennuyeuse. Le sentiment d'une ame tendre n'habite jamais dans le vuide d'une langueur inévitable. Combattuë par cette réflexion, je vous vois chaque jour, & entraînée malgré moi dans une passion qu'une raison trop sévère m'oblige de réfréner, je n'ose franchir les bornes que le préjugé oppose à la douceur



du sentiment que j'éprouve. Vous avés trop d'esprit pour ne pas pénétrer ma situation. N'aurés-vous pas assés de curiosité (s'il faut remplacer par ce sentiment, celui que je voudrois peut-être vous inspirer) pour m'épargner l'humiliation que peut-être me prépare mon cœur... Ce mot m'est échapé : c'en est fait; il exige une résolution, me la refuserés-vous ? Ce n'est pas assés de la lire dans vos yeux, je la veux par écrit avant de m'expliquer mieux. Adieu.

Laiissés la réponse à vorre Portier.

---

## *R E P O N S E*

*Du Chevalier.*

**I**L ne faut pas être bien fin, Madame, pour juger de ce que vous mérités sur la Lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire ;

elle est toute remplie d'esprit, & vous devés être bien persuadée qu'une simple curiosité seroit un tribut offensant, trop peu fait pour acquitter un cœur tendre ; mais vous demandés des sentimens, & je ne dois pas vous cacher que l'esprit ne suffit pas pour m'engager à en prendre. Ayés la bonté, Madame, de vous faire connoître ; vous ne risqués rien : si dans le cours de ma vie j'ai paru me souiller de quelques indiscretions, c'est parce qu'on ne m'avoit pas demandé le secret ; le vôtre aura une sûreté éternelle dans ma reconnoissance. Vous sentés assés que ma proposition est raisonnable : vous voulés être aimée ; quel fonds pourriés-vous faire sur un cœur qui se seroit si légèrement enflammé ? j'ai usé les erreurs, ma vanité peut bien encore quelquefois embellir mes plaisirs ; mais elle ne me les inspire

plus , & je defavouerois mon cœur s'il se laissoit engager par elle. Vous devés pardonner cette précaution à un homme , que ses propres égaremens ont si bien éclairé sur l'importance d'un véritable engagement , & qui n'a peut-être manqué tant de fois à l'amour , que parce qu'il se sentoît trop capable d'aimer.

---

*LA MEME AU MEME.*

LETTRE II.

L'ESPRIT qui soûrit à la louange , quand le cœur se refuse au désir , ne donne qu'une satisfaction imparfaite. Vous êtes aussi prompt que le sentiment , à suivre la rapidité de l'imagination. Croyés-vous que pour quelques lignes échappées d'un mouvement

qu'on réprime sans l'approfondir ,  
& qu'on fuit plus facilement qu'on  
ne le condamne , l'on veuille s'ex-  
poser témérairement à l'inconstance  
indiscrette d'un homme qui séduit  
plus parce qu'on l'aime , qu'il ne  
mérite en effet d'être aimé ? Non,  
Monsieur ; il faut prévoir l'orage  
avant de s'embarquer ; le rivage  
m'offre des agrémens que je vois  
fuir au milieu des flots.... Je l'avouë ;  
j'ai cherché moi-même à me rassu-  
rer , & je me suis dit cent fois , que  
dans le cas où je me trouve , on  
ajoute trop à l'opposition réelle.  
D'autres fois je voulois m'arrêter ;  
mais peut-on tout ce que l'on veut ?  
Après tout , quel droit a la raison  
sur le goût du plaisir.... ? Je me  
contrarie.... Ah , qu'il en coûte à  
sentir qu'on arrive à l'infidélité !  
Que dis-je ! je parle d'infidélité , &  
je ne vois qu'une idée de tendresse.  
Je sens trop.... Vous voudriez que

je me fisse connoître ; ce conseil est de mon goût , mais vous abuseries de ma facilité. N'en parlons plus. Le cœur devient le confident de la perfidie , quand l'esprit est l'ami du conseil.

J'enverrai sçavoir si vous n'avez rien à ajouter à ce que vous m'avez écrit. Point de Lettres sans adresse , je vous prie ; servés-vous de celle de Madame de Voverville.

---

*R E P O N S E*

**J**E ne m'étois pas attendu , Madame , à l'explication injuste que vous avez donnée à mon impatience. Permettés-moi de porter notre cause commune à votre propre tribunal. Quel usage voulés-vous faire de moi ? Je suis fort trompé si ce n'est de l'amour que vous souhaitez de m'inspirer. Comment voulés-vous



que je remplisse vos désirs , tant que vous ne vous ferés pas connoître ? A mon âge l'illusion est superficielle , & l'on ne peut aimer qu'un objet effectif. Je connois votre esprit qui est séduisant , & je vous suppose tous les charmes imaginables ; mais ne se peut-il pas que vous vous soyés mal examinée , que vous preniés un simple goût pour un sentiment durable ; & cela pouvant être , comme j'ai lieu de le craindre , n'y auroit-il pas de l'imprudence à me livrer aveuglément à une erreur , à une fantaisie que votre changement me rendroit dans la suite si funeste , & dont le moins déplorable effet seroit de m'attacher pour jamais au système d'inconstance & de coquetterie , que je me suis prescrit par raison ? Ne vous offends pas de cet excès de prudence ; peut-être si je vous avois vûe, n'eussai-je pas opposé la moindre rési-

stance à votre victoire ; vous me prêtés vous-même des forces par votre déguisement , & quelque fois , malgré le charme d'une prévention que je voudrois perpétuer , je crains que vous ne soyés ou moins aimable , ou moins sensible que vous ne me l'avez d'abord paru. Je connois le pouvoir de la vanité , sur-tout quand l'esprit a tant de titres pour la faire entrer dans les intérêts du cœur. Si vous m'aimiez , vous n'auriés pû résister à l'opinion de votre mérite , & vous vous seriez déjà montrée sous un jour moins équivoque & plus flatteur pour vous-même. Les arrangemens de la raison n'ont aucune autorité réelle à opposer aux mouvemens du cœur. L'amour & le désir de plaire , ne sont qu'un même objet , & il n'y a pas de sentimens , sans en excepter même la vertu , qui ne soient nécessaire-

ment subordonnés à ces sentimens réunis. Je conclus de toutes ces réflexions, que je dois me préparer au regret de vous perdre ; surtout si après avoir lû ma Lettre, vous persistés à vouloir que je vous ignore encore.

---

*LA MEME AU MEME.*

L E T T R E III.

**T**OUT ce que l'aveuglement de la fureur arrache à un cœur offensé, tout ce que le sentiment du désespoir peut porter dans une ame agitée & battuë par l'orage des desirs, des craintes & des remords, tout ce que l'imagination la plus impétueuse peut rassembler dans ses tableaux les plus effrayans ; rien ne sçau roit égaler les combats que j'éprouve au mo-

ment où je vous écris. Est-il possible, Monsieur, que du penchant à la résistance, l'on n'arrive qu'à la profondeur de sa chute ? Que le cœur est prodigue, & qu'enfin malgré même l'avarice de la raison, l'esprit répand de charmes sur un objet qu'on veut aimer ! C'en est fait, oui je me rends à ce que vous paroissiez désirer avec tant d'impatience. . . Curiosité ? Hélas ! foible sentiment dont vous suivés la fatale excitation, & qui paye si mal ceux qui me livrent à vous... ! Qu'ai-je dit ? Je m'égare, eh ! comment conserver de la raison quand tout invite à la confondre ! . . . Trouvés-vous Jeudi à midi dans la salle des grands Augustins où sont exposés les tableaux : vous.... O Ciel ! vous-m'y verrés ; mes regards, mon trouble... tout vous apprendra . . . Mais quoi ! ne pourrés-vous le deviner que par moi ? rien de vous ne vous indi-

quera-t'il ce cœur qu'agitiera si vivement votre présence ? que deviendrai-je dans ce moment , si je ne suis pas maîtresse de moi-même dans celui-ci ? Arrêtés , n'y venés point ; respectés la foiblesse d'un cœur que vous allés rendre coupable & malheureux ; ... mais je ne vous verrois point ! ... ô Dieux , quelle réflexion ! que j'ai passé deux nuits cruelles à Versailles où j'ai été forcée d'aller ! cet éloignement qui n'ajouôit rien à votre absence , m'a paru un tourment nouveau. Je ne me suis occupée que de vous pendant le séjour que j'y ai fait ; vous trouverez dans le Mercure de ce mois un petit ouvrage que j'y ferai insérer , j'espère que vous y reconnoîtrés mes sentimens : au nom de tout ce qui vous est de plus cher , que j'y trouve aussi quelque chose de vous ; parlés-y de moi , que je puisse croire que du moins



j'étois dans votre esprit. L'on arrive souvent au cœur par des chemins moins agréables. Adieu.

---

*Réponse du même à la même.*

**I**L faut que la passion dont vous voulés me flatter, Madame, soit encore bien foible, si c'est elle qui vous fournit les réflexions dont votre Lettre est remplie. Il y a dans votre procédé beaucoup de choses que je ne conçois pas, & qui demandent explication. Je l'avouerai, je suis capable de vous aimer, & peut-être y suis-je destiné; mais avant que je puisse m'engager, il faut que je voie clair dans la route que je vais suivre. Vous dites dans votre première Lettre que vous me voyés tous les jours. Ce point qui m'a fait faire bien des réflexions fâcheuses, me paroît inexplicable;

de toutes les femmes que je vois  
journallement, il n'en est aucune  
qui puisse se trouver dans le cas de  
m'écrire comme vous m'écrivés ?  
j'ai quitté les unes, j'ai les autres;  
& celles à qui je n'ai pas adressé  
mes soins, indépendamment de ce  
qu'elles ne sont pas dignes de moi,  
sçavent bien qu'elles n'ont rien à  
attendre de mon cœur & de ma  
personne. Il est donc naturel que  
je craigne qu'il n'y ait ici un des-  
fous de cartes qu'il m'est impor-  
tant d'expliquer. D'ailleurs quel  
lieu choisissiez-vous pour me don-  
ner un rendés-vous ? N'étoit-il pas  
plus simple de nous voir dans une  
des maisons où vous m'avez déjà  
vû ? Comment pourrois-je vous  
discerner au milieu de trente fem-  
mes, qui toutes parées du désir de  
paroître aimables, ne m'offriroient  
qu'un embarras de plus ? Je le re-  
pète, Madame, vous ne m'aimés  
pas

Pas autant que vous souhaités que je le croie : si vos sentimens étoient bien établis, vous auriés regardé cet expédient comme une ressource de Roman ; vous auriés craint l'erreur où les premiers regards qui me frapperoient dans cette salle pourroient me faire tomber, & vous n'auriés pas perdu dix jours à éluder une complaisance dont vous voyés clairement que je ne veux pas vous dispenser. Toutes ces réflexions m'accablent, & me rendent presque une tranquillité que j'allois perdre. Arrangez-vous là-dessus ; je ne veux rien donner au hazard, & la raison est que je vous trouve extrêmement aimable, & que je crains tout de l'empire que vous commencés à prendre sur mes sentimens. Je dois encore vous dire que quelque gloire que je puisse tirer de mes triomphes présens ou passés, l'opinion que j'ai de votre mérite fait disparaître jus-

qu'aux illusions de ma vanité , & je me trouve si inférieur à vous que je n'ose croire cette aventure réelle. J'ai des ennemis qui voudroient bien pouvoir me faire du tort auprès de deux femmes avec qui je vis , & je crains que ce ne soit ici un tour de jalousie ou de société. Quoique je ne sois nullement engagé par des affaires de cœur , je ferois au désespoir de faire le malheur de deux personnes qui n'ont pas mérités d'être sacrifiées à une chimère. L'aveu de mes engagemens ne doit pas vous surprendre. Si vous me connoissés , vous n'ignorés pas que j'aime les habitudes , & qu'elles me sont nécessaires. Ce n'est pas que je ne sacrifiasse tout à l'Amour : il y a long-tems que je souhaite de lui soumettre ma sensibilité ; mais plus il est en état de me séduire , moins je dois me livrer à lui avant de sçavoir ce qu'il peut faire pour moi : hâtes-

vous donc de recueillir mes indispositions ; le secret de l'amour est dans les yeux d'un objet aimable , & je ne douterai plus de ses bienfaits quand vous me les promettrez vous-même.

Vous voyés assés que je n'irai pas jeudi aux grands Augustins , & que j'attends une décision plus positive.

*Fin de la Seconde Partie.*



THE  
MUSEUM  
OF  
THE  
CITY OF  
NEW YORK  
AND  
THE  
MUSEUM  
OF  
THE  
CITY OF  
BOSTON  
THE  
MUSEUM  
OF  
THE  
CITY OF  
NEW YORK  
AND  
THE  
MUSEUM  
OF  
THE  
CITY OF  
BOSTON

